

Le cours de vie des jeunes adultes 18-36 jaar

L'avenir de la famille

MARK ELCHARDUS & WENDY SMITS

Groupe de travail Sociologie

Groupe d'études TOR

Vrije Universiteit Brussel

1	Sept formes de cohabitation	3
1.1	Sept types de ménage	4
1.2	Profil des sept types de famille	7
1.2.1	Âge chronologique et social	7
1.2.2	Type de ménage et sexe	8
1.2.3	Type de ménage et classe sociale	9
1.2.4	Type de ménage et environnement d'habitation	10
1.2.5	Type de ménage et conceptions philosophiques	11
2	Étapes suivantes	12
2.1	L'hôtel "comme chez soi"	12
2.2	Swinging singles ?	16
2.2.1	Le partenaire	16
2.2.2	Cohabitation	18
2.2.3	Divorce	20
2.2.4	Le mariage	22
2.3	Enfants	25
2.4	La brique dans le ventre	29
2.5	Casanier ou citoyen du monde	30
3	Style de vie et perspectives d'avenir	35
3.1	Attitudes à l'égard de la famille et du ménage	36
3.1.1	L'orientation familiale	36
3.1.2	Acceptabilité d'une relation extraconjugale	37
3.1.3	Réinterprétation de la tradition	37
3.1.4	Traditionalisme ?	39
3.2	La carrière professionnelle	42
3.3	Emploi du temps libre, médias et réseau social	44
3.3.1	Emploi du temps et emploi du temps libre	44
3.3.2	Le réseau social	46
3.4	Plans et/ou rêves pour l'avenir	47
4	Deux choix de vie	50
4.1	La recherche de l'épanouissement personnel et de l'autonomie	53
4.2	Cohésion entre type de ménage et choix de vie	58
4.3	La génération "ou/ou" ?	60
5	Bibliographie	64

Le projet d'enquête "Le cours de vie des jeunes adultes" est le quatrième projet réalisé dans le cadre de l'accord de collaboration entre P&V, Knack, Le Vif/L'express, la RTBF et le groupe d'études TOR de la Vrije Universiteit Brussel. Le premier projet, réalisé en 2001, étudiait l'attitude des Flamands par rapport à la solidarité et au système de sécurité sociale. En 2002, la collaboration s'est poursuivie avec une enquête sur les Belges et la problématique de la fin de carrière. Cette enquête a été effectuée en collaboration avec le Ministère des Affaires sociales. Le troisième projet étudiait les opinions vis-à-vis des applications de la génétique.

Ce deuxième rapport partiel étudie de plus près la vie familiale des jeunes adultes de 18 à 36 ans. Il s'attache aux transitions de carrière comme le départ du domicile parental, la cohabitation avec un(e) partenaire, la naissance d'enfants et l'achat d'un logement.

Dans la première section de ce rapport partiel, nous nous intéressons aux différentes formes de cohabitation ou aux types de ménage dans lesquels les jeunes adultes vivent. La deuxième section examine les intentions vis-à-vis de diverses transitions. La troisième section analyse de plus près les attitudes des jeunes adultes par rapport aux modèles familiaux, aux traditions (familiales) et aux types de ménage. Nous y étudions en détails la relation entre la forme de cohabitation, les aspirations et le style de vie.

1 Sept formes de cohabitation

Les jeunes adultes peuvent se retrouver dans un grand nombre de situations de vie ou de types de ménage différents. Dans ce domaine, ils peuvent se distinguer entre eux à de nombreux égards (voir tableau 1-1). Ils peuvent être célibataires, mariés ou divorcés, être isolés, cohabiter avec un(e) partenaire, avec un(e) partenaire et des enfants, habiter chez leurs parents, etc. S'ils ne cohabitent pas encore avec un(e) partenaire, ils peuvent ou non avoir une relation fixe. Ils peuvent ou non avoir des enfants. Ils peuvent ou non être propriétaires de leur logement, et avoir ou non l'intention de déménager à l'avenir. Pour obtenir une idée précise de la situation de vie des jeunes adultes, il faut tenir compte de toutes ces variations possibles. Si on prend en compte les différences potentielles décrites dans le tableau 1-2, nous pouvons distinguer au total 144 types de ménage. Il est bien entendu impossible de décrire la situation de vie avec un tel niveau de détail. Ce serait en outre superflu, étant donné qu'il existe des relations évidentes et fortes entre les différentes positions, par exemple la probabilité d'être marié et d'avoir un enfant. Dans le premier rapport partiel, nous sommes arrivés à la conclusion que les jeunes adultes passaient par les transitions décrites selon un ordre relativement rigide, et en outre d'une manière assez rigide et chronométrée. Ceci entraîne naturellement une forte cohésion entre les positions décrites, si bien qu'un grand nombre des 144 positions potentielles ne se rencontrent jamais, ou à peine, en pratique.

TABLEAU 1-1: SCORE MOYEN SUR L'ÂGE APRÈS CONTRÔLE DU SEXE ET DU NIVEAU D'ÉTUDES

	%	âge	âge social
État civil			
Célibataire (63,6%)	63,6	25,4	2,51
Marié (31,8%)	31,8	31,9	6,95
Divorcé (4,5%)	4,5	32,5	6,61
β		0,59***	0,76***
Situation de vie + partenaire			
Isolé(e), mais j'ai un(e) partenaire fixe (8,8%)	8,8	28,7	3,96
Isolé(e) et je n'ai pas de partenaire fixe (9,5%)	9,5	29,8	3,88
Cohabitant(e), avec un(e) partenaire (44,4%)	44,4	30,3	6,10
J'habite seul(e) chez mes parents, mais j'ai un(e) partenaire fixe (17,9%)	17,9	22,7	1,22
J'habite seul(e) chez mes parents et je n'ai pas de partenaire fixe (17,4%)	17,4	23,4	1,22
J'habite avec mon/ma partenaire chez mes parents ou les siens (2,1%)	2,1	25,0	4,48
β		0,63***	0,83***
Situation de vie			
Isolé(e) (18,3%)	18,3	29,3	3,92
Cohabitant(e) avec un(e) partenaire (44,4%)	44,4	30,3	6,10
Habite chez ses parents (37,3%)	37,3	23,2	1,28
β		0,62***	0,82***
Partenaire fixe ?			
Aucun partenaire (26,9%)	26,9	25,7	2,90
Partenaire fixe (73,1%)	73,1	28,1	4,49
β		0,20***	0,40***
Enfants ?			
Non, je n'ai pas d'enfants (63,7%)	63,7	25,4	2,61
Oui, j'ai des enfants (36,3%)	36,3	32,1	6,94
β		0,59***	0,73***
Propriétaire du logement ?			
Propriétaire (39,5%)	39,5	31,5	6,29
Pas propriétaire (60,5%)	60,5	25,4	2,42
β		0,55***	0,70***
Projets de déménagement ?			
Compte déménager (58,7%)	58,7	26,6	3,21
Ne compte pas déménager (41,3%)	41,3	29,5	4,80
β		0,26***	0,29***

1.1 Sept types de ménage

Pour déterminer si les 144 positions théoriquement possibles peuvent être ramenées à un nombre plus faible en pratique, nous avons utilisé une analyse par clusters. Il s'agit d'une technique qui, sur la base de certaines caractéristiques (énumérées dans le tableau 1-2), détermine s'il est possible de constituer des groupes présentant une forte homogénéité interne par rapport à ces caractéristiques, mais divergeant autant que possible entre eux par rapport à celles-ci¹. Il ressort de cette analyse qu'il est possible de

¹ L'analyse a été effectuée à l'aide du programme Latent GOLD. La sélection de modèle de ce programme conseille l'emploi de sept clusters.

distinguer 7 groupes de jeunes adultes qui présentent des différences significatives entre eux en ce qui concerne la composition du ménage (enfants, partenaire), l'état civil, la propriété ou non d'un logement et les intentions de déménagement² (voir tableaux 1 et 2 en annexe³). Ceci signifie que les 144 groupes potentiels peuvent être ramenés, de manière significative, à 7 situations de vie ou types de ménage différents. Dans un même type, les jeunes ne sont pas parfaitement homogènes, mais ils se ressemblent très fortement vis-à-vis des caractéristiques distinguées.

TABLEAU 1-2: PROFIL DES SEPT CLUSTERS - POURCENTAGES PAR COLONNE

	Habitant chez ses parents	Marié(e), avec enfants et maison	Célibataire, cohabitant(e), sans enfants, sans logement propre	Marié(e) ou célibataire, cohabitant(e), avec enfants, sans logement propre	Isolé(e)	Cohabitant(e), célibataire, avec maison, sans enfants	Divorcé(e), avec enfants	Total
Taille du cluster	35.7	24.6	9.3	8.7	9.7	6.2	5.9	100
État civil								
Célibataire	100.0	11.0	99.5	21.5	96.3	98.8	41.2	67.4
Marié(e)	0.0	87.9	0.0	64.1	0.0	1.2	15.1	28.1
Divorcé(e)	0.0	1.1	0.5	14.4	3.7	0.0	43.7	4.5
Partenaire ?								
Pas de partenaire	48.9	0.0	0.0	0.0	80.0	0.0	34.7	27.3
Partenaire	51.1	100.0	100.0	100.0	20.0	100.0	65.3	72.7
Situation de vie								
Isolé(e)	0.0	1.3	30.7	0.0	100.0	0.0	93.1	18.3
Cohabitation avec un(e) partenaire	0.0	98.5	65.5	93.6	0.0	93.4	0.0	44.2
Habitant chez ses parents	100.0	0.2	3.9	6.4	0.0	6.6	6.9	37.5
Enfants								
Pas d'enfants	100.0	15.3	96.6	25.7	100.0	100.0	8.6	67.1
Enfants	0.0	84.7	3.4	74.3	0.0	0.0	91.4	32.9
Propriétaire du logement								
Pas propriétaire	95.8	0.0	100.0	93.1	59.8	26.3	58.8	62.4
Propriétaire du logement	4.2	100.0	0.0	6.9	40.2	73.7	41.2	37.6
Déménagement ?								
Ne veut pas déménager	27.7	70.7	0.0	31.5	37.3	73.4	33.2	40.1
Veut déménager	72.3	29.3	100.0	68.5	62.7	26.6	66.8	59.9

² Toutes les variables sont bien discriminées par rapport aux différents clusters.

³ Les tableaux en annexe auxquels il est fait référence peuvent être trouvés sur le site Web www.vub.ac.be/TOR.

Cluster 1, habitant chez ses parents (36%)

Le premier cluster comprend 36% des jeunes adultes. Tous ses membres sont célibataires, vivent encore chez leurs parents, n'ont pas d'enfants, et presque aucun n'est propriétaire d'une maison. 51% de ce groupe de jeunes ont un partenaire fixe, et plus de 7 sur 10 compte déménager à l'avenir.

Cluster 2, marié(e), avec enfants et maison (25%)

Le deuxième cluster regroupe 25% de tous les jeunes adultes. Près de 9 personnes sur 10 dans ce cluster sont mariées et cohabitent avec un(e) partenaire. 85% de ses membres ont des enfants et ils sont tous propriétaires d'un logement. Plus de 7 sur 10 comptent continuer à habiter là où ils vivent et n'ont donc pas (ou plus) l'intention de déménager.

Cluster 3, célibataire, cohabitant(e), sans enfants, sans logement propre (9%)

Le troisième cluster regroupe 9% des jeunes adultes. Tous les membres de ce cluster sont célibataires, presque aucun n'a d'enfants et aucun n'est propriétaire d'un logement. Deux tiers d'entre eux cohabitent avec un(e) partenaire et un tiers vit encore chez ses parents mais a aussi un(e) partenaire fixe. Ils ont tous l'intention de déménager à l'avenir.

Cluster 4, marié(e) ou célibataire, cohabitant(e), avec enfants, sans logement propre (9%)

Le quatrième cluster regroupe lui aussi 9% des jeunes adultes. Deux tiers d'entre eux sont mariés, un quart sont célibataires et 14% sont divorcés. Ces jeunes cohabitent avec un(e) partenaire et près de trois quarts d'entre eux ont des enfants. 93% n'a pas de logement propre et près de 70% compte déménager à l'avenir.

Cluster 5, isolé(e) (10%)

Le cinquième cluster comprend 10% des répondants. Ce cluster se compose essentiellement d'isolés célibataires sans enfants. Près de 6 sur 10 ne sont pas propriétaires d'un logement et n'ont pas l'intention de continuer à vivre là où ils habitent pour l'instant. Un cinquième de ces jeunes adultes ont un(e) partenaire fixe mais n'habitent pas avec lui (elle).

Cluster 6, célibataire, cohabitant(e), avec maison, sans enfants (6%)

Le sixième cluster regroupe 6% des jeunes adultes et coïncide partiellement avec le troisième, en ce sens qu'il concerne également des célibataires cohabitants avec un(e) partenaire et sans enfants. La différence avec le troisième cluster réside dans le fait que près des trois quarts des membres

de ce cluster sont propriétaires d'un logement et n'ont pas l'intention de déménager.

Cluster 7, divorcé(e) avec enfants (6%)

Enfin, le septième cluster regroupe 6% des jeunes adultes. Les membres de ce groupe sont divorcés, ont des enfants et vivent seuls. Près de deux tiers d'entre eux ont un(e) partenaire fixe mais n'habitent pas avec lui (elle). 41% sont propriétaires d'un logement et plus d'un tiers n'a aucune intention de déménager.

TABLEAU 1-3: PROFIL DES SEPT CLUSTERS - POURCENTAGES PAR LIGNE

	Cluster 1	Cluster 2	Cluster 3	Cluster 4	Cluster 5	Cluster 6	Cluster 7
Situation de vie							
Isolé(e)	1,4	1,8	11,6	0,5	53,0	2,0	29,6
Cohabitation avec un(e) partenaire	0,0	49,2	13,7	22,9	0,0	14,1	0,0
Habitant chez ses parents	84,1	0,2	11,3	1,8	0,3	1,4	1,0
Enfants ?							
Non, pas d'enfants	47,3	4,7	17,2	4,7	14,6	10,1	1,2
Oui, j'ai des enfants	0,0	57,7	2,7	23,4	0,1	1,0	15,1
Propriétaire du logement							
Oui	3,1	57,8	2,8	9,0	9,1	11,6	6,6
Non	49,0	0,7	18,3	12,1	10,3	4,4	5,3
Intention de déménager ?							
Oui	36,5	9,2	20,6	12,7	11,1	3,7	6,2
Non	24,7	41,5	0,3	8,2	8,0	12,2	5,2
Partenaire fixe							
Pas de partenaire	64,3	0,0	0,0	0,0	27,4	0,0	8,4
Partenaire	19,6	30,5	17,1	15,0	3,3	9,8	4,9
État civil							
Célibataire	47,1	3,5	18,2	4,1	14,1	9,3	3,8
Marié(e)	0,0	69,3	0,4	24,3	0,0	3,1	2,9
Divorcé(e)	0,2	6,3	1,0	29,5	7,3	0,4	55,4

1.2 Profil des sept types de famille

1.2.1 Âge chronologique et social

Comme on peut s'y attendre, les types de ménage identifiés se distinguent nettement entre eux au niveau de l'âge chronologique et de l'âge social⁴ (voir tableau 1-4). D'un point de vue chronologique, les personnes mariées avec

⁴ L'âge social représente le nombre de transitions déjà effectuées.

enfants et maison constituent le groupe le plus âgé, suivis par les divorcés habitant seuls et ayant des enfants. Le troisième groupe le plus âgé se compose des célibataires cohabitants ou mariés, avec des enfants, qui ne sont pas propriétaires d'une maison. Les membres de ces groupes ont trente ans ou plus. Avec un âge de 23 ans, les personnes qui vivent chez leurs parents sont le groupe le plus jeune. Les célibataires cohabitants sans enfants et sans logement ont en moyenne 26 ans. Les célibataires cohabitants propriétaires d'une maison ont en moyenne 28 ans et les célibataires isolés sont quelque peu plus âgés (28,7 ans).

D'un point de vue social, l'ordre des différents types de ménage est assez cohérent par rapport à l'âge chronologique. La rupture de cet ordre est surtout imputable au groupe des isolés. Ces personnes constituent le quatrième groupe le plus âgé, mais sont nettement plus jeunes d'un point de vue social. Au niveau de l'âge social, elles correspondent aux célibataires cohabitants sans enfants et non propriétaires d'un logement.

TABLEAU 1-4: ÂGE CHRONOLOGIQUE ET SOCIAL DES DIFFÉRENTS CLUSTERS

	Âge	Âge social
Célibataires habitant chez leurs parents, avec et sans partenaire	23,0	1,0
Célibataires cohabitants, sans enfants et non propriétaires d'un logement	26,6	3,5
Célibataires cohabitants, sans enfants et propriétaires d'un logement	28,5	4,8
Célibataires isolés, avec et sans partenaire	29,4	3,5
Célibataires et mariés, cohabitants, avec enfants	30,1	6,0
Divorcés, isolés, avec enfants, avec et sans partenaire	31,8	5,8
Mariés, avec enfants et maison	32,5	7,3
Total	27,9	3,9
η^2	52,7***	86,8***

Outre l'âge, il existe un large éventail de caractéristiques selon lesquelles les clusters se distinguent l'un de l'autre. Dans la section qui suit, nous allons tenter, sur la base de plusieurs variables de fond classiques, d'établir le profil des différents types de ménage (voir tableaux 3 et 4 en annexe).

1.2.2 Type de ménage et sexe

Une première nette différence est celle entre les sexes. Comme on peut s'y attendre, les femmes sont nettement surreprésentées dans le cluster des personnes divorcées, isolés et avec enfants, ainsi que dans celui des personnes mariées ou célibataires, cohabitantes, avec enfants et non propriétaires d'un logement. Les hommes, pour leur part, sont surreprésentés dans le cluster des personnes mariées, ainsi que dans celui des jeunes adultes qui vivent encore chez leurs parents. La principale

différence entre les sexes se situe au niveau de la probabilité (ou du risque), après un divorce, d'habiter seul(e) avec les enfants. Pour les jeunes femmes, cette probabilité, après contrôle des autres caractéristiques, est 3,6 fois plus élevée que pour les jeunes hommes. Une autre grande différence entre les sexes s'observe pour ce qui est d'habiter chez les parents. Les hommes sont plus nombreux à le faire que les femmes. Après contrôle des autres différences, la probabilité qu'on habite encore chez ses parents est à peu près deux fois plus élevée chez les hommes que chez les femmes.

1.2.3 *Type de ménage et classe sociale*

Les types de ménage identifiés présentent également de fortes divergences mutuelles au niveau des indicateurs de classe sociale et de statut socio-économique. Une constatation évidente est que les personnes qui travaillent sont bien plus nombreuses à être propriétaires d'une maison que les personnes au chômage. Il est tout aussi évident de constater que les étudiants et les personnes à la recherche d'un emploi sont encore nombreux, de manière disproportionnée, à habiter chez leurs parents. Plusieurs autres constatations sont plus intéressantes.

C'est ainsi qu'on note que les personnes (essentiellement des femmes) qui vivent seules, divorcées et avec des enfants occupent également une position socialement faible. Un tiers d'entre elles sont au chômage ou ne travaillent pas ; seuls 64% travaillent. Cette position faible n'est pas uniquement la conséquence du divorce et de la présence d'enfants. En effet, ce groupe se caractérise aussi par un faible niveau d'études. Les personnes sortant de l'enseignement inférieur, de l'enseignement secondaire inférieur ou de l'enseignement professionnel et technique supérieur ont plus de deux fois plus de chances d'aboutir dans ce type de famille que celles qui sortent de l'enseignement secondaire ou supérieur général. Ce type de ménage fonctionne, dans un certain sens, comme un amplificateur d'appartenance à un milieu défavorisé.

Les personnes peu qualifiées et les bas revenus sont également représentés de manière disproportionnée parmi les personnes (mariées ou célibataires) qui cohabitent et ont des enfants, mais ne sont pas propriétaires de leur logement. Le rapport précédent nous a appris que la naissance d'un enfant et l'achat d'un logement étaient deux transitions qui se produisaient presque au même moment dans la vie et qui étaient manifestement liées l'une à l'autre. Le cluster des cohabitants (mariés ou célibataires) ayant des enfants, dont la majorité n'est pas propriétaire d'un logement, constitue une exception à ce principe. Ces jeunes adultes sont relativement moins souvent enclins que les autres à acheter un logement. Plus d'un cinquième d'entre eux ne veulent pas acheter de logement, contre 11% dans l'ensemble de la population. L'on peut se demander s'il s'agit réellement d'un *refus* ou d'une *incapacité* à acheter un logement.

Les personnes hautement qualifiées sont surreprésentées parmi les célibataires cohabitants sans enfants et non propriétaires d'un logement, ainsi que parmi les personnes qui habitent chez leurs parents. Manifestement, les études supérieures créent dans certaines familles une situation qui incite les personnes hautement qualifiées à demeurer plus longtemps chez leurs parents et à attendre d'avoir acquis un haut degré de sécurité financière et/ou de pouvoir occuper leur propre logement. Les types de ménage où les personnes hautement qualifiées sont surreprésentées font supposer l'existence d'un comportement accru de report ou de moratoire. En effet, ces personnes se retrouvent non seulement de manière disproportionnée chez les parents, mais aussi dans des familles de célibataires cohabitants sans enfants. Ceci confirme d'ailleurs les constatations du premier rapport partiel. Nous y avons vu que ces personnes différeraient certaines transitions au-delà de ce qu'exigerait la durée de leurs études. Ce comportement pouvait également être associé à une aspiration à des formes de déploiement centrées sur soi-même, favorisées par les études supérieures. À cet égard, le cluster des jeunes adultes qui sont propriétaires d'un logement mais n'ont pas encore d'enfants occupe une place particulière. Ces jeunes gens se distinguent des autres parce qu'ils décident, plus souvent que la moyenne, de rester sans enfants. Ils préfèrent un bon emploi, un bon revenu et le bien-être matériel aux enfants. C'est la raison pour laquelle ils diffèrent la naissance d'enfants ou y renoncent.

1.2.4 Type de ménage et environnement d'habitation

Des statistiques établies dans la population (Lodewijckx, 2004) nous apprennent que la composition des ménages varie en fonction de l'environnement d'habitation. Nos données montrent elles aussi des liens entre le type de ménage d'une part et l'environnement d'habitation et la région d'autre part. Nous allons en discuter ci-après.

Les différents types de ménage n'habitent en effet pas dans des environnements identiques (voir tableau 5 en annexe). Les types de ménage qui indiquent un caractère "casé" et dont nous avons également vu qu'ils étaient relativement aisés se retrouvent plus souvent à la campagne. Les célibataires qui habitent chez leurs parents et les personnes mariées avec enfants, propriétaires d'une maison (ensemble, ces deux catégories représentent un peu plus de 60% des jeunes adultes), habitent relativement plus souvent dans un village et aux environs, et bien moins souvent dans le centre d'une ville.

Le centre-ville est une zone où l'on retrouve, de manière disproportionnée, les célibataires cohabitants sans enfants et non propriétaires d'un logement, les isolés et les divorcés habitant seuls avec des enfants. Il habitent plus souvent dans le centre-ville et moins souvent dans un village ou aux environs. Pour certains d'entre eux, il peut s'agir d'un choix lié au style de vie. Ce n'est toutefois pas le cas de toutes ces personnes, ni même pour une

majorité. L'on constate en effet dans ces groupes, qui ne sont souvent pas propriétaires d'un logement, des intentions de déménager bien plus élevées que dans les autres groupes. Ceci ne signifie toutefois pas qu'ils veulent quitter la ville. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

La répartition régionale présente elle aussi plusieurs différences notables (voir tableau 6 en annexe), notamment en raison de la relation entre le type de ménage et l'appartenance à la population urbaine. La plus remarquable est la différence entre la Région de Bruxelles-Capitale d'une part et les régions flamande et wallonne d'autre part.

Par rapport aux autres groupes, les isolés habitent plus souvent dans la Région de Bruxelles-Capitale, et les personnes mariées avec des enfants, propriétaires d'une maison, y vivent nettement moins souvent. Il s'agit là d'une confirmation des données sur la population obtenues en 2003. La Région de Bruxelles-Capitale se distingue nettement des régions flamande et wallonne par un pourcentage nettement plus élevé d'isolés et des pourcentages plus faibles de couples mariés avec et sans enfants vivant chez eux (Lodewijckx, 2004). Ces statistiques sur la population montrent également que les ménages "non classiques" se rencontrent un peu plus souvent en Région wallonne qu'en Région flamande. Les pourcentages d'isolés, de parents isolés et de couples non mariés avec des enfants y sont plus élevés qu'en Région flamande (Lodewijckx, 2004). Notre typologie des ménages le confirme partiellement, en ce sens que les divorcés habitant seuls avec des enfants vivent plus souvent en Région wallonne qu'en Région flamande et dans la Région de Bruxelles-Capitale. Par contre, les personnes qui vivent chez leurs parents sont plus fréquentes en Région flamande.

1.2.5 Type de ménage et conceptions philosophiques

Si l'environnement d'habitation des différents types de ménage diffère, ceux-ci se distinguent également sur le plan des conceptions philosophiques. Le rapport entre le positionnement philosophique et l'état civil nous amène à supposer qu'il existe également des différences philosophiques entre les types de ménage. Il s'avère que c'est bel et bien le cas (voir tableau 7 en annexe). Les personnes mariées ayant des enfants se décrivent plus souvent comme étant très ou modérément croyantes, alors que les célibataires isolés sans enfants et les isolés se considèrent comme libres penseurs et non croyants. Les jeunes adultes qui ne témoignent d'aucun intérêt pour les conceptions philosophiques se retrouvent plus souvent parmi les divorcés.

Le tableau ci-dessous récapitule le profil social des différents types de ménage.

TABLEAU 1-5: SYNTHÈSE DU PROFIL SOCIAL DES TYPES DE MÉNAGE IDENTIFIÉS

Type de ménage	Caractéristiques présentes de manière disproportionnée
- Habitant chez les parents	⇒ Jeune, masculin, hautement qualifié, encore aux études ou à la recherche d'un emploi, vivant dans un village ou aux environs
- Mariés avec maison et enfants	⇒ Très ou modérément croyant, vivant dans un village ou aux environs
- Célibataires cohabitants, sans enfants et non propriétaires d'un logement	⇒ Hautement qualifié, citoyen, libre penseur, non croyant
- Mariés ou célibataires, cohabitants, avec enfants, non propriétaires d'un logement	⇒ Peu qualifié, position socio-économique plus faible
- Isolés	⇒ Hautement qualifié, citoyen, libre penseur
- Cohabitants, célibataires, avec maison, sans enfants	⇒ Hautement qualifié, position socio-économique plutôt forte
- Divorcés, habitant seuls, avec enfants	⇒ Féminin, peu qualifié, position socio-économique faible, taux de chômage élevé, citoyen, sans intérêt philosophique

2 Étapes suivantes

Dans cette section, nous allons nous pencher de plus près sur plusieurs transitions en rapport avec des évolutions sociales intéressantes.

2.1 L'hôtel "comme chez soi"

63% des jeunes adultes ont déjà quitté le domicile parental et 37% vivent toujours chez leurs parents. Le premier groupe est âgé de 30 ans en moyenne et a quitté le domicile parental à 22 ans. Le second groupe est âgé de 23 ans et a l'intention de quitter le nid entre 25 et 26 ans (voir tableau 2-1). La possibilité que les parents leur demandent de se lancer dans une vie indépendante, ou la possibilité qu'ils donnent une suite favorable à cette éventuelle question, est jugée pratiquement inexistante (voir tableau 2-2). Les principales raisons pour lesquelles ils quitteront le domicile parental à l'avenir sont l'acquisition d'une autonomie financière jugée suffisante, suivie par la fin des études et la cohabitation avec un(e) partenaire.

TABLEAU 2-1: SITUATION DE VIE

	%	Âge auquel on a quitté le domicile parental	Âge auquel on compte quitter le domicile parental
Domicile parental déjà quitté	62,6	22,0	
- Isolés, avec partenaire fixe (28,7 ans)	8,8	21,1	
- Isolés, sans partenaire fixe (29,8 ans)	9,5	22,4	
- Cohabitants, avec partenaire (30,3 ans)	44,4	22,1	
Habitant encore chez les parents	37,4		25,6
- Vivant seuls chez les parents, avec partenaire fixe (22,7 ans)	17,9		24,6
- Vivant seuls chez les parents, sans partenaire fixe (23,4 ans)	17,4		26,4
- Vivant avec le/la partenaire chez les parents ou les beaux-parents (25,0 ans)	2,1	20,6	27,3

Si l'on divise les jeunes adultes qui vivent encore chez leurs parents en fonction de leur statut professionnel, on constate que 45% de ces jeunes sont encore aux études et 55% ont terminé leurs études. Les étudiants sont en moyenne âgés de 21 ans et comptent quitter le domicile parental à l'âge de 24 ans (voir tableau 2-3). Les jeunes qui ont déjà terminé leurs études mais vivent encore chez leurs parents sont quelque peu plus âgés (25 ans). Ils ont l'intention de quitter le domicile parental à l'âge de 27 ans.

TABLEAU 2-2: RAISON POUR LAQUELLE LES TROIS TYPES DE PERSONNES VIVANT CHEZ LEURS PARENTS QUITTERONT LE DOMICILE PARENTAL

	Quand j'aurai un(e) partenaire.	Quand mon/ma partenaire et moi nous sentirons prêts.	Quand j'aurai plus d'autonomie financière.	Quand j'aurai terminé mes études.	Quand mes parents me le demanderont.	Quand j'aurai trouvé un logement approprié.
- Vivant seuls chez les parents, avec partenaire fixe (22,7 ans)	n/a	28,1	38,3	17,2	0,1	16,4
- Vivant seuls chez les parents, sans partenaire fixe (23,4 ans)	18,4	n/a	50,1	16,9	1,2	13,5
- Vivant avec le/la partenaire chez les parents ou les beaux-parents (25,0 ans)	n/a	n/a	57,8	6,6	1,7	33,9

TABLEAU 2-3: HABITANT CHEZ LES PARENTS

	%	Âge	Âge auquel on compte quitter le domicile parental
Étudiants	44,7	20,8	23,9
- Vivant en kot	8,8	21,5	24,3
- Rentrant chez eux tous les soirs	9,5	21,3	23,7
À la recherche d'un premier emploi	3,2	23,1	24,4
Actifs	46,4	25,1	27,1
Au chômage	5,8	25,4	27,8

Plus d'un cinquième des personnes de 18 à 36 ans qui travaillent déjà (21,6%) et près d'un quart des jeunes adultes qui travaillent ou sont au chômage (24,5%) vivent encore chez leurs parents et ont l'intention de ne quitter le domicile parental que quand ils auront de 27 à 28 ans. Cet étonnant attachement au domicile parental (la prolongation de la période pendant laquelle des jeunes devenus financièrement indépendants continuent à habiter chez leurs parents) est peut-être l'une des évolutions les plus remarquables du cours de vie. Si on examine le groupe de jeunes qui vivent encore chez leurs parents en tant que part des actifs entre 20 et 30 ans, leur proportion est bien entendu encore plus impressionnante. Respectivement 35,6% des personnes de 20 à 30 ans qui sont actives ou au chômage, et 33,7% de celles qui travaillent effectivement, habitent encore chez leurs parents.

Cet attachement au domicile parental étonnamment élevé présente des différences régionales manifestes, en ce sens que Bruxelles se distingue nettement de la Flandre et de la Wallonie. À Bruxelles, seuls 17% des actifs entre 20 et 30 ans vivent encore chez leurs parents ; en Flandre et en Wallonie, ils sont respectivement 40% et 31%. Ce sont surtout les jeunes adultes flamands qui s'avèrent réceptifs aux charmes du giron familial. Au lieu de vivre chez leurs parents, les jeunes actifs bruxellois de 20 à 30 ans habitent plus souvent seuls.

Si on s'intéresse aux facteurs qui motiveraient à quitter le domicile parental, la principale cause d'attachement à celui-ci s'avère être de nature financière (voir tableau 2-4). C'est bien entendu davantage le cas pour les personnes qui sont à la recherche d'un premier emploi ou qui sont au chômage que pour celles qui travaillent. La deuxième raison invoquée pour quitter le domicile parental est la rencontre d'un(e) partenaire et/ou la décision de vivre avec cette personne. Chez les actifs, il est également important de trouver un logement adéquat. Au début de sa vie indépendante, et surtout en Flandre, on ne veut manifestement pas trop perdre du confort dont on bénéficiait chez ses parents.

TABLEAU 2-4: RAISON POUR LAQUELLE LES PERSONNES QUI VIVENT ENCORE CHEZ LEURS PARENTS QUITTERONT LE DOMICILE PARENTAL

	Autonomie financière	Fin des études	Demande des parents	Logement approprié	Partenaire
Travail	41,5	1,6	0,7	26,4	29,8
Au chômage	54,4	3,8	1,3	16,5	24,1
Étudiant	46,3	35,9	0,5	4,8	12,5
À la recherche d'un premier emploi	72,9		4,2	10,4	12,5
Total	45,4	16,7	0,8	15,8	21,3

Nous avons également demandé, aux étudiants qui habitent encore chez leurs parents, ce qu'ils avaient l'intention de faire au terme de leurs études (voir tableau 2-5). L'on constate d'ailleurs peu de différences entre les étudiants qui vivent en kot, qui représentent un quart des étudiants, et ceux qui rentrent chez eux tous les soirs (trois quarts des étudiants). Près de la moitié (45%) des étudiants affirment qu'ils reviendront (temporairement) habiter chez leurs parents après leurs études et 10% qu'ils habiteront seuls, 26% ont l'intention d'habiter avec leur partenaire et 2% de cohabiter avec d'autres personnes. Ces intentions témoignent donc d'une prolongation de l'attachement au domicile parental.

TABLEAU 2-5: MOTIF POUR LEQUEL LES ÉTUDIANTS QUI VIVENT ENCORE CHEZ LEURS PARENTS QUITTERAIENT LE DOMICILE PARENTAL

	Je reviendrai (temporairement) habiter chez mes parents	J'irai habiter seul(e)	J'irai habiter avec mon/ma partenaire	J'irai habiter avec d'autres personnes	Ne sait pas
Je loge en kot.	48,6	11,2	23,5	2,2	14,5
Je rentre à la maison tous les jours.	43,3	9,3	27,2	1,9	18,3
Total (ns)	44,7	9,8	26,2	2,0	17,3

2.2 Swinging singles ?

2.2.1 Le partenaire

Nous avons déjà vu que le partenaire est souvent à l'origine de la décision de quitter le domicile parental. Dans cette section, nous allons établir le profil des jeunes adultes qui ont ou non un partenaire et examiner en particulier les jeunes adultes qui ne veulent pas de partenaire fixe.

Qui n'a pas de partenaire fixe ?

27% des répondants n'ont pas de partenaire fixe. Près de trois quarts des jeunes adultes ont donc un(e) petit(e) ami(e) fixe. Les femmes (76%) ont plus souvent un partenaire fixe que les hommes (70%) ; de même, les personnes qui travaillent ont plus souvent un partenaire que celles qui sont au chômage et les étudiants. Les Bruxellois ont moins souvent un partenaire fixe que les Flamands et les Wallons. Alors que seuls 63% des Bruxellois ont un partenaire fixe, ce taux frôle les trois quarts chez les Flamands et les Wallons. De même, les croyants et les libres penseurs ont moins souvent un partenaire fixe que les jeunes adultes qui se décrivent différemment d'un point de vue philosophique (voir tableau 2-6 et tableaux 8 et 9 en annexe).

TABLEAU 2-6: PROFIL DES JEUNES ADULTES AYANT UN PARTENAIRE – CARACTÉRISTIQUES PRÉSENTES DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE

Partenaire	Pas de partenaire
Femme	Homme
Peu croyant, dubitatif, non croyant, pas intéressé par les conceptions philosophiques	Libre penseur, croyant
Actifs	Chômeurs, étudiants/à la recherche d'un premier emploi
Flandre, Wallonie	Bruxelles

Qui ne veut pas de partenaire fixe ?

En dépit du fait que la proportion de jeunes adultes qui n'ont pas de partenaire fixe soit relativement faible, il ne s'agit pas de célibataires endurcis. Presque tous les jeunes adultes qui n'ont pas de partenaire fixe (92% pour être précis) aimeraient en avoir un(e). Seuls 8,1% des jeunes adultes sans partenaire n'en veut pas. Ce chiffre équivaut à 2,2% de la population totale (de 18 à 36 ans) qui ne veulent pas de partenaire fixe (qui n'en ont pas et n'en veulent pas non plus). Le syndrome du "swinging single" régulièrement annoncé dans les magazines populaires ne s'observe donc qu'à peine, voire pas du tout, parmi les jeunes de 18 à 36 ans.

TABLEAU 2-7: PROFIL DES JEUNES ADULTES QUI N'ONT PAS DE PARTENAIRE ET N'EN VEULENT PAS
(POURCENTAGES PAR COLONNE)

	Pourcentages par colonne		Pourcentages par ligne	
	Veut ou a un(e) partenaire	Ne veut pas de partenaire et n'en a pas	Veut ou a un(e) partenaire	Ne veut pas de partenaire et n'en a pas
Combinaison situation de vie/état civil				
- Célibataire habitant seul (14,6%)	14,1	35,1	94,7	5,3
- Célibataire cohabitant (16,3%)	16,7		100,0	
- Célibataire habitant chez ses parents (36,3%)	36,5	35,1	97,9	2,1
- Marié habitant seul (1,2%)	1,1	7,4	86,8	13,2
- Marié cohabitant (26,2%)	26,8		100,0	
- Marié habitant chez ses parents (0,6%)	0,7		100,0	
- Divorcé habitant seul (2,6%)	2,1	21,3	81,7	18,3
- Divorcé cohabitant (1,5%)	1,6		100,0	
- Divorcé habitant chez ses parents (0,4%)	0,4	1,1	94,1	5,9
Total			97,8	2,2

Le petit groupe de jeunes adultes qui n'a pas de partenaire et n'en veut pas non plus est en moyenne plus âgé (30 ans) que le groupe qui a un(e) partenaire ou en veut un(e). Ce dernier groupe est âgé en moyenne de 27,7 ans. Il n'existe aucune différence selon le sexe et le niveau d'études. L'on en note par contre pour ce qui est de la situation du ménage (tableau 2-7). 37% des jeunes adultes qui n'ont pas de partenaire et n'en veulent pas vivent chez leurs parents. 63% habitent seuls. Pas moins de 23% des jeunes adultes qui n'ont pas de partenaire et n'en veulent pas sont divorcés. Dans près d'un quart des cas, le refus d'un(e) partenaire fixe peut donc probablement être considéré comme la conséquence des déceptions subies lors d'une relation précédente.

Le profil des jeunes qui ne veulent pas de partenaire n'explique pas, en soi, la surreprésentation de certains groupes de jeunes parmi ceux qui ne veulent pas de partenaire. C'est la raison pour laquelle nous allons examiner les pourcentages par ligne (du tableau 2-7). C'est surtout dans les groupes qui vivent seuls (qu'ils soient célibataires, mariés ou divorcés) que le nombre de jeunes ne voulant pas de partenaire est surreprésenté. 18% des divorcés habitant seuls et 5% des célibataires habitant seuls n'ont pas de partenaire et n'en veulent pas.

2.2.2 Cohabitation

Qui ne veut pas cohabiter avec un(e) partenaire ?

Tout comme le petit groupe de jeunes qui ne veulent pas de partenaire, les jeunes qui ne veulent pas cohabiter avec leur partenaire sont plutôt des exceptions. 6,1% des jeunes qui ne cohabitent pas avec un partenaire n'ont pas non plus l'intention de le faire. Ce chiffre équivaut à 3,3% de la population totale qui ne cohabite pas et n'en a pas non plus l'intention.

Ce petit groupe qui ne veut pas cohabiter avec un(e) partenaire ne se distingue pas en termes d'âge, de sexe, de niveau d'études, de conceptions philosophiques, de région ou d'environnement d'habitation.

La volonté de ne pas (ou plus) cohabiter se rencontre cependant plus de deux fois plus souvent chez les divorcés que dans la population générale entre 18 et 36 ans (voir tableau 2-8). En fait, les isolés se retrouvent surtout dans deux groupes. Parmi les divorcés qui vivent seuls, 16% n'ont pas non plus l'intention de vivre avec un(e) partenaire. Parmi les isolés qui sont célibataires et n'ont pas vécu un divorce, 12% veulent également vivre seuls. C'est surtout dans deux types de ménages que se rencontrent les isolés volontaires. Il s'est avéré précédemment qu'il s'agissait précisément des groupes dont les membres désirent moins avoir un(e) partenaire fixe. La vie de célibataire s'avère donc nettement favorisée par des déceptions et des séparations antérieures, mais il peut aussi s'agir, même si ce n'est que pour une très faible portion de la population, d'un choix de vie délibéré.

TABLEAU 2-8: DÉSIR DE COHABITER (POURCENTAGES PAR COLONNE ET PAR LIGNE)

		Pourcentages par colonne		Pourcentages par ligne	
		Cohabit- ent ou en ont l'inten- tion	Ne veul- ent pas cohabit- er et ne le font pas	Cohabit- ent ou en ont l'inten- tion	Ne veul- ent pas cohabit- er et ne le font pas
État civil (p=0,0)	Marié	63.0	85.7	95.9	4.1
	Célibataire	32.8	2.1	99.8	0.2
	Divorcé	4.3	12.1	91.7	8.3
Sit. de vie (p=0,0)	Isolé	16.7	65.5	88.3	11.7
	Cohabite avec un(e) partenaire	45.9		100.0	
	Habite chez ses parents	37.5	34.5	97.0	3.0
État civil et sit. de vie (p=0,0)	Célibataire habitant seul (14,6%)	13.4	50.7	88.5	11.5
	Célibataire cohabitant (16,3%)	16.9		100.0	
	Célibataire habitant chez ses parents (36,5%)	36.6	35.0	96.8	3.2
	Marié habitant seul (1,2%)	1.2	2.1	94.2	5.8
	Marié cohabitant (26,2%)	27.1		100.0	
	Marié habitant chez ses parents (0,6%)	0.7		100.0	
	Divorcé habitant seul (2,6%)	2.2	12.1	84.4	15.6
	Divorcé cohabitant (1,5%)	1.6		100.0	
	Divorcé habitant chez ses parents (0,4%)	0.4		100.0	
Partenaire (ns)	Aucun partenaire (26,9%)	26.8	30.3	96.3	3.7
	Partenaire fixe (73,1%)	73.2	69.7	96.9	3.1
Total		100.0	100.0	96.7	3.3

Le fait que si peu de personnes optent délibérément pour le célibat doit être une conséquence du lien étroit entre la forme de cohabitation et la satisfaction générale vis-à-vis de la vie. Les jeunes adultes qui cohabitent, quel que soit leur état civil, sont en effet les plus satisfaits vis-à-vis de la vie. Les isolés célibataires et divorcés sont nettement moins satisfaits. L'insatisfaction est la plus importante chez les divorcés qui vivent seuls et ne veulent plus de partenaires (6,63 sur 10). Les divorcés qui vivent seuls mais veulent encore avoir un(e) partenaire se montrent quelque peu plus satisfaits vis-à-vis de la vie (7,04 sur 10). Parmi les isolés célibataires, il n'existe pas de différence entre ceux qui veulent un(e) partenaire et ceux qui n'en veulent pas. Les cohabitants mariés obtiennent le score de satisfaction le plus élevé. Manifestement, le bonheur emprunte toujours des chemins traditionnels.

TABLEAU 2-9: SATISFACTION GÉNÉRALE VIS-À-VIS DE LA VIE, SELON LA SITUATION DE VIE

	Score moyen (0-10)	N
Divorcé vivant chez ses parents	6,75	16
Divorcé vivant seul	6,97	104
Célibataire vivant seul	7,05	593
Marié vivant seul	7,21	49
Célibataire vivant chez ses parents	7,35	1483
Divorcé cohabitant	7,35	62
Marié vivant chez ses parents	7,37	27
Célibataire cohabitant	7,48	662
Marié cohabitant	7,58	1066
Total	7,37	4062

P=0,00 ; $\eta^2=2,1$

2.2.3 Divorce

Comme les divorcés sont un groupe très spécifique et en constante progression dans notre société, il est utile d'étudier leur situation de plus près. 4,5% des jeunes adultes entre 18 et 36 ans sont déjà divorcés. Si l'on tient uniquement compte des personnes ayant déjà été mariées, 12,2% sont divorcées. En dépit de l'âge assez jeune de la population étudiée, les chiffres du divorce sont déjà assez élevés. Les chiffres obtenus en 2004 au sein de la population montrent en effet que 6,9% de la population totale sont divorcés. Ce chiffre équivaut à 13,5% des personnes ayant déjà été mariées (INS, Service public fédéral Économie, PME, Classes moyennes et Énergie).

Parmi les divorcés figurant dans notre échantillon, il est à noter qu'ils se sont mariés à un âge assez jeune, à savoir à 23 ans. Ils ont en moyenne divorcé 5,56 ans plus tard, à 28 ans. Leur mariage a donc tenu en moyenne cinq ans. Corijn a déjà indiqué qu'une mesure telle que la durée moyenne ou médiane du mariage, qui se situe autour de quatorze ans, ne signifie pas grand-chose. Ces mesures sont faussées par deux évolutions, d'une part les personnes qui divorcent rapidement (après moins de 5 ans de mariage) et d'autre part les mariages qui tombent à l'eau après plus de 25 ans (De Sloovere, 2005a). Les personnes (encore) mariées sont quelque peu plus jeunes (31,9 ans) que les personnes divorcées (32,5 ans), mais elles se sont mariées nettement plus tard, à 24,4 ans.

Outre l'âge au mariage, il existe encore d'autres différences importantes entre personnes mariées et divorcées. La première grande différence est celle entre les sexes. Ainsi, 16,3% des femmes qui ont déjà été mariées sont divorcées, contre "à peine" 7,7% des hommes (voir tableau 16 en annexe). Il s'agit probablement de femmes qui ont épousé des hommes plus âgés, qui n'appartiennent plus pour leur part à la tranche de 18 à 36 ans.

De même, les personnes divorcées sont plus souvent dubitatives vis-à-vis de la foi, voire philosophiquement indifférentes, alors que les personnes mariées se décrivent plus souvent comme croyantes. Alors que 12% des personnes qui ont déjà été mariées sont divorcées, ce taux n'est que de 5% chez les croyants. Parmi les personnes dubitatives vis-à-vis de la foi, il est de 14%, et chez les indifférents de 20%.

Les chômeurs sont en outre deux fois plus nombreux que les personnes actives à avoir divorcé. Deux chômeurs sur dix sont divorcés, par rapport à 11% d'actifs. Nous ne pouvons pas, à cet égard, nous prononcer quant à l'identité de la cause et à celle de la conséquence. Les deux mécanismes sont probablement à l'œuvre : le chômage entraîne le divorce, mais un divorce peut également avoir pour conséquence la perte d'un emploi.

Il se pourrait que des décisions de grande ampleur pour la vie, comme la naissance d'enfants et l'achat d'un logement, soient surtout prises par les couples dont la situation est bonne et qui risquent donc moins de divorcer (Feijten, Mulder, 2002 ; De Sloovere, 2005b). Il se pourrait tout aussi bien que les couples mariés restent ensemble en raison de la présence d'enfants et de l'achat d'un logement. Dans les deux cas, les divorcés pourraient moins souvent avoir des enfants et devenir propriétaires d'un logement que les personnes mariées. C'est effectivement le cas. 42% des personnes divorcées sont propriétaires d'un logement, contre 78% des personnes mariées. 74% des personnes divorcées ont des enfants, pur 81% des personnes mariées. Il n'existe pas contre pas de différence entre les niveaux d'études, les régions et l'environnement d'habitation.

2.2.4 Le mariage

Profil des personnes mariées

Le départ du domicile parental et la cohabitation sont, selon l'ordre dominant, suivis du mariage. 36,3% des jeunes adultes sont mariés ou l'ont été. L'âge au premier mariage est de 24,2 ans.

Les personnes qui ont déjà été mariées sont plus âgées que les célibataires. Les personnes mariées ont en moyenne 31,9 ans, les divorcés 32,6 ans et les célibataires 25,4 ans. Après contrôle de l'âge, il s'avère qu'il n'existe aucune différence de niveau d'études. Le mariage est aussi fréquent chez les personnes peu qualifiées que chez les personnes hautement qualifiées. Il n'existe pas non plus de différences selon la région, l'environnement d'habitation et le statut professionnel (tableaux 8, 20 et 21 en annexe et tableau 2-10).

TABLEAU 2-10: PROFIL DES JEUNES ADULTES SELON L'ÉTAT CIVIL – CARACTÉRISTIQUES PRÉSENTES DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE

Célibataire	Marié ou l'ayant déjà été
Dubitatif, non croyant, pas intéressé par les conceptions philosophiques	Croyant
Pas propriétaire du logement	Propriétaire du logement
Pas d'enfants	Enfants
Plus jeune (25 ans)	Plus âgé (32 ans)

Comme l'a démontré le premier rapport partiel, il existe une étroite cohésion entre d'une part le mariage et d'autre part la naissance d'enfants et l'achat d'un logement. Cette cohésion est confirmée ici. Plus de 7 jeunes adultes sur 10 (72%) qui ont des enfants sont mariés ; un cinquième sont célibataires. La cohésion entre le mariage et l'achat d'un logement est quelque peu moins forte, mais reste toutefois très significative. Cette situation peut s'expliquer par la constatation que l'âge d'achat d'une maison baisse alors que l'âge au mariage augmente (Feijten, 2003 ; Feijten, Mulder, 2002). La relative dissociation du mariage et de l'achat d'un logement peut en outre s'expliquer par le fait qu'un nombre croissant de cohabitants achètent une maison. En dépit de cette évolution, la relation entre mariage et achat d'un logement persiste. 63% des propriétaires d'une maison sont mariés, 32% sont célibataires, alors que la population totale ne comprend que 32% de personnes mariées pour 64% de célibataires.

Il existe également une forte corrélation entre les conceptions philosophiques et le mariage. Les croyants ont plus souvent opté pour le mariage que les personnes possédant d'autres convictions. Parmi les croyants, plus de la moitié sont mariés. De même, le mariage est relativement fréquent chez les personnes peu croyantes, dont 42% sont mariées. Les personnes dubitatives vis-à-vis de la foi, mais surtout les libres penseurs, les non-croyants et les personnes sans intérêt philosophique sont par contre plus souvent

célibataires. Trois personnes dubitatives vis-à-vis de la foi sur dix, et moins d'un quart de celles qui se disent libres penseurs, non croyantes et sans intérêt philosophique, sont mariées.

Qui ne veut pas se marier

Plus d'un jeune adulte sur dix (12%) ne veut pas se marier. Si l'on prend uniquement les célibataires en considération, il s'avère que 20% d'entre eux ne veulent pas se marier. Les 80% restants qui accepteraient de se marier prévoient de le faire à l'âge de 29,1 ans.

TABLEAU 2-11: ÉTAT CIVIL

	%	Âge au mariage	Âge au divorce	% qui ne veulent pas se (re)marier	Âge prévu au (re)mariage	% qui pensent qu'ils divorceront
Célibataires (25,4 ans)	63.6	--	--	20.4	29.1	18.6
Mariés (31,9 ans)	31.8	24.4	--	--	--	9.7
Divorcés (32,5 ans)	4.5	22.7	28.2	69.1	35.3	--

Le désir de se marier diffère selon la forme de cohabitation dans laquelle les jeunes adultes se trouvent. Ce désir est nettement plus faible chez les célibataires cohabitants que chez les célibataires qui vivent encore chez leurs parents. Alors que 26% des célibataires cohabitants ne veulent pas se marier, ce taux est d'à peine 15% chez ceux qui vivent chez leurs parents. Tout comme chez les célibataires cohabitants, une portion considérable des célibataires isolés ont décidé de ne pas se marier (23%).

TABLEAU 2-12: PERSONNES NE VOULANT PAS SE MARIER, SELON LA SITUATION DE VIE ET LES CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES (POURCENTAGES PAR LIGNE)

	% de personnes qui ne sont pas mariées (et ne l'ont jamais été) et qui n'ont pas l'intention de l'être
Situation de vie et état civil	
Célibataire vivant seul	23,0
Célibataire cohabitant	26,0
Célibataire vivant chez ses parents	15,4
Convictions philosophiques	
Croyants	0,8
Peu croyants	7,1
Dubitatifs vis-à-vis de la foi	11,4
Libre penseur	19,3
Non croyant	17,2
Sans intérêt	22,2
Tous	12,3
Tous les célibataires	20,4

Bien que la cohabitation sans mariage soit solidement établie dans notre société, elle n'est pas une fin en soi pour la majorité. Près de trois quarts des célibataires cohabitants ont en effet l'intention de se marier.

Comment se fait-il que certains célibataires cohabitants ne veulent pas se marier alors que d'autres en ont l'intention ? Ce sont surtout l'âge et les conceptions philosophiques qui font la différence. Les personnes qui veulent se marier sont en moyenne plus jeunes (26,8 ans) que celles qui ne veulent pas (plus) entendre parler de mariage (29,7 ans). Elles sont en outre plus souvent croyantes. 32,2% des célibataires cohabitants qui envisagent de se marier sont quelque peu croyants, pour 17,0% du groupe de jeunes qui ne veulent pas se marier. Ce dernier groupe est plus souvent libre penseur (19,4% pour 11,4%), non croyant (23,6% pour 20,5%) ou n'est pas intéressé par les conceptions philosophiques (14,5% pour 8,7%).

Une grande fête et une robe blanche ?

Comme une portion importante des jeunes veut associer le mariage à une cérémonie religieuse (seul un quart des jeunes adultes se marient ou ne veulent le faire que civilement), il nous a paru intéressant d'examiner le rapport entre la manière dont les gens se sont mariés ou veulent le faire et le positionnement des jeunes adultes sur le plan philosophique (tableau 2-14).

TABLEAU 2-13: MODE DE (RE)MARIAGE SELON L'ÉTAT CIVIL

	Mariage civil uniquement	Mariage civil avec cérémonie religieuse (église, etc.)	Mariage civil avec cérémonie non religieuse	Uniquement cérémonie non religieuse
Célibataires (25,4 ans)	25,0	57,4	15,5	2,1
Mariés (31,9 ans)	26,5	69,8	3,4	0,3
Divorcés (32,5 ans)	69,3	21,9	6,6	2,2

Ce sont surtout les personnes croyantes ou peu croyantes qui veulent se marier civilement et avec une cérémonie religieuse. Dans la plupart des cas, cette cérémonie se déroule à l'église. Les catholiques et les musulmans dubitatifs optent eux aussi pour un mariage avec cérémonie religieuse. Alors que plus de 7 croyants dubitatifs sur 10 veulent un mariage religieux, ils sont 2 sur 10 à ne vouloir qu'un mariage civil. Leur préférence pour un mariage exclusivement civil (19%) est presque deux fois plus importante que chez les croyants (11%), mais elle est bien plus faible que chez les libres penseurs (34%), les non-croyants (45%) et les personnes indifférentes aux conceptions philosophiques (46%). Chez les jeunes qui se définissent comme libres penseurs, il existe autant de personnes qui optent pour un mariage

religieux que de personnes qui privilégient un mariage strictement civil. Toutefois, plus d'un quart d'entre eux optent pour un mariage civil associé à une cérémonie non religieuse. Chez les non-croyants et les personnes indifférentes aux conceptions philosophiques, la préférence va davantage à un mariage strictement civil qu'à un mariage religieux. Il existe cependant une différence entre les non-croyants et les personnes indifférentes aux conceptions philosophiques, en ce sens que les non-croyants choisissent (délibérément) plus souvent un mariage civil avec cérémonie non religieuse, alors que les indifférents privilégient plus souvent la tradition d'un mariage religieux. Les cérémonies non religieuses ne sont envisagées que par 2% des personnes célibataires (ou qui ne sont pas encore mariées). Parmi les personnes mariées, seules 0,3% en ont fait l'expérience.

TABLEAU 2-14: MODE DE MARIAGE SELON LA CONCEPTION PHILOSOPHIQUE (POUR LES PERSONNES MARIÉES ET LES CÉLIBATAIRES) (POURCENTAGE PAR LIGNE)

	Mariage civil uniquement	Mariage civil et religieux	Mariage civil avec cérémonie non religieuse	Uniquement cérémonie non religieuse
Croyants	10,7	84,6	3,0	1,8
Peu croyants	17,0	80,0	2,4	0,6
Dubitatifs vis-à-vis de la foi	19,3	71,7	8,0	1,0
Libres penseurs	34,3	36,8	26,9	2,0
Non-croyants	44,5	31,3	22,2	2,0
Sans intérêt	46,2	37,2	14,2	2,4
Total	25,4	63,0	10,4	1,2

$\chi^2=694,8$; $df=15$; $p=0,00$

2.3 Enfants

Un peu plus du tiers des jeunes adultes (36%) ont déjà des enfants (voir tableau 2-15). Le groupe de jeunes qui ont déjà des enfants est en moyenne bien plus âgé que celui des jeunes qui n'en ont pas encore. Les jeunes adultes ayant des enfants sont en moyenne âgés de 32 ans et les jeunes sans enfants de 25 ans.

L'âge à la première naissance est de 25,5 ans, et en moyenne, au moment de répondre au questionnaire, ces personnes ont 1,86 enfant. Quatre parents sur dix ont un seul enfant, 42% en ont deux, 12% en ont trois et 5% ont quatre enfants ou plus. Un tiers d'entre eux veulent encore des enfants, 18% ne le savent pas encore et près de la moitié n'en veulent plus. Au-delà de 34 ans, plus aucune des personnes interrogées ne prévoit d'avoir d'enfants.

TABLEAU 2-15: SITUATION ACTUELLE EN MATIÈRE D'ENFANTS POUR LES JEUNES ADULTES QUI ONT DÉJÀ DES ENFANTS ET POUR LES JEUNES SANS ENFANTS

	Ont déjà des enfants (36,3%) (32 ans)	N'ont pas encore d'enfants (63,7%) (25 ans)
Nombre actuel d'enfants		
1 enfant	40,7	n/a
2 enfants	41,5	
3 enfants	12,4	
4 enfants ou plus	5,3	
Nombre moyen d'enfants	1,86	
Souhait d'avoir d'autres enfants à l'avenir		
Veulent (encore) des enfants	32,9	78,5
Ne savent pas encore	18,2	11,4
Ne veulent pas (ou plus) d'enfants	48,9	10,1
Âge moyen à la naissance du premier enfant	25,5	28,7
Âge moyen à la naissance du dernier enfant	34,0	34,2

Pour déterminer le désir d'avoir des enfants chez les jeunes adultes, nous avons demandé aux jeunes qui n'avaient pas encore d'enfants s'ils souhaitaient en avoir, et combien. 64% des répondants n'ont pas d'enfants. Parmi ces jeunes adultes, 78,5% veulent des enfants, 11% n'ont pas encore d'opinion et 10% n'en désirent pas⁵. 78% sont donc convaincus de vouloir des enfants. En fin de compte, leur désir d'avoir des enfants est à peu près identique à celui des personnes qui ont déjà des enfants, à savoir en moyenne de 2,3 à 2,4 (voir tableau 2-16). L'âge auquel les jeunes adultes sans enfants veulent avoir leur premier enfant est plus tardif que celui des jeunes qui sont déjà devenus parents. Ils veulent leur premier enfant à 28 ou 29 ans. Par rapport aux jeunes adultes qui ont des enfants, ces personnes veulent donc commencer plus tard à avoir des enfants, mais tant le nombre final d'enfants que l'âge auquel la naissance du dernier enfant est prévue sont identiques pour les deux groupes (respectivement 2,3 enfants et 34 ans). Ceci exige bien entendu qu'ils rattrapent leur retard, ce qui implique que les enfants se succèdent plus rapidement.

Pour les personnes de 18 à 36 ans, le nombre moyen d'enfants désirés est de 2,14. Étant donné que certains d'entre eux ne veulent pas d'enfants, ceux qui ont des enfants doivent en moyenne en avoir 2,34 pour atteindre cet objectif. Le nombre moyen d'enfants qu'une femme a réellement quand elle

⁵ Dans le pourcentage de personnes qui ne veulent pas d'enfant, on note des différences de sexe, de niveau d'études et de conceptions philosophiques. Les femmes, les personnes hautement qualifiées et les personnes croyantes veulent moins souvent rester sans enfants que, respectivement, les hommes, les personnes peu qualifiées et les personnes non croyantes.

est en âge d'avoir des enfants se situe, depuis longtemps déjà, en dessous de ces chiffres.

TABLEAU 2-16: DÉSIR FINAL D'AVOIR DES ENFANTS CHEZ TOUS LES JEUNES ET DÉSIR MOYEN D'AVOIR DES ENFANTS CHEZ LES JEUNES QUI SOUHAITENT EN AVOIR

	Pas d'enfants	1 enfant	2 enfants	3 enfants	4 enfants et +	Moyenne	Moyenne (uniquement ceux qui veulent avoir des enfants)
Pas d'enfants (25,4 ans)	13,9	10,0	49,6	17,7	8,7	1,99	2,32
Enfants (32,1 ans)	0,0	15,9	46,1	25,5	12,6	2,38	2,38
Total	8,5	12,3	48,2	20,7	10,3	2,14***	2,34 (ns)

Le désir final d'avoir des enfants n'est pas identique pour tous les groupes de la population. C'est ainsi qu'on observe de grandes différences selon les conceptions philosophiques, la région et l'âge (voir tableau 2-17).

Le désir d'avoir des enfants est le plus élevé chez les croyants⁶. Ceux-ci veulent en moyenne 2,8 enfants. Le désir le plus faible d'avoir des enfants se retrouve chez les jeunes adultes indifférents aux conceptions philosophiques et chez les non-croyants. Ils veulent en moyenne moins de 2 enfants.

Il existe également des différences régionales au niveau du désir d'avoir des enfants. Les Bruxellois veulent en moyenne beaucoup plus d'enfants que les Flamands et les Wallons, à savoir 2,6 par rapport à 2,1. Cette différence s'explique partiellement par la surreprésentation des musulmans à Bruxelles. Ces derniers ont un désir d'enfant plus élevé que les non-musulmans. 11,5% des Bruxellois se disent musulmans, contre à peine 2,6% et 2,1% des Flamands et des Wallons respectivement. Le désir d'avoir des enfants chez les musulmans est de 2,9 enfants, alors que les non-musulmans désirent en moyenne 2,1 enfants.

⁶ 31% des croyants se décrivent comme musulmans. Le désir d'avoir des enfants chez les croyants catholiques vaut 2,44 et celui des croyants musulmans 3,43.

TABEAU 2-17: LE DÉSIR FINAL D'AVOIR DES ENFANTS SELON LES CARACTÉRISTIQUES DE FOND

	Désir final d'avoir des enfants	N
Région (p=0,0)		
Région de Bruxelles-Capitale	2,60	389
Région flamande	2,06	1946
Région wallonne	2,13	1033
Âge (p=0,0)		
18 -27 ans	2,22	1724
28 -36 ans	2,06	1687
Conceptions philosophiques (p=0,0)		
Croyants, catholiques, protestants, musulmans	2,76	143
Peu croyants, catholiques, protestants, musulmans	2,17	1163
Dubitatifs, chrétiens, musulmans	2,19	831
Libres penseurs	2,06	380
Non croyants	1,94	464
Sans intérêt	1,89	271
Total	2,14	3252

L'on observe également des différences d'âge (voir tableau 2-18). Le désir d'avoir des enfants chez les jeunes est plus élevé que celui des jeunes adultes plus âgés ($r=-0,086$). C'est ainsi qu'il s'avère que les personnes de 18 à 27 ans veulent en moyenne 2,22 enfants, alors que celles de plus de 28 ans n'en veulent que 2,06. Les répondants plus jeunes veulent donc un peu plus d'enfants que les jeunes adultes plus âgés. Ce fait s'exprime dans la constatation suivante : les personnes de plus de 28 ans veulent plus souvent un enfant (ou aucun) et les personnes plus jeunes en veulent plus souvent 2 ou plus. Ceci pourrait indiquer une augmentation du désir d'avoir des enfants parmi les générations plus jeunes. Toutefois, ceci pourrait tout aussi bien signifier que les ambitions sont tempérées à mesure qu'on prend de l'âge, qu'on a différé la naissance des enfants ou qu'on a acquis de l'expérience avec le premier enfant.

TABEAU 2-18: DÉSIR FINAL D'AVOIR DES ENFANT SELON LES TRANCHES D'ÂGE (NOMBRE D'ENFANTS)

	Pas d'enfants	1 enfant	2 enfants	3 enfants	4 enfants	5 enfants ou plus	Désir final d'avoir des enfants (nombre d'enfants)
18 -27 ans	6,8	9,2	52,0	21,0	8,7	2,2	2,22
28 -36 ans	10,2	15,6	44,6	20,3	6,5	2,8	2,06
Total	8,5	12,4	48,4	20,7	7,6	2,5	2,14

$\chi^2=55,8$; $df=5$; $p=0,00$

2.4 La brique dans le ventre

Il ressort de l'enquête que 4 jeunes adultes sur 10, entre 18 et 36 ans, sont déjà propriétaires d'un logement (voir tableau 2-19). 60% n'ont pas encore acheté de maison, mais 82% d'entre eux en ont l'intention. L'on peut donc toujours affirmer que les Belges ont une brique dans le ventre.

Profil des personnes propriétaires d'une maison

Seuls 18% des jeunes qui ne sont pas encore propriétaires ne souhaitent pas acheter de maison. Ce désir de posséder sa propre maison dépend considérablement de la situation de logement. Le souhait d'acheter une maison est plus vif chez les jeunes qui cohabitent avec un(e) partenaire que chez les isolés (Feijten, Mulder, 2002 ; De Sloovere, 2005b). De même, les hommes et les personnes hautement qualifiées veulent davantage acheter une maison que, respectivement, les femmes et les personnes peu qualifiées. L'effet du niveau d'études doit plus que probablement être interprété, dans ce contexte, comme une question de pouvoir d'achat.

Les personnes qui sont actuellement propriétaires et celles qui ne le sont pas se distinguent nettement au niveau de l'âge. Les propriétaires sont en moyenne âgés de 32 ans et les non-propriétaires de 25 ans. Les propriétaires ont acheté leur maison quand ils avaient en moyenne 26 ans. Les jeunes adultes qui n'ont pas encore acheté de logement veulent le faire à 29 ans. Presque tous les propriétaires (93%) ont conclu un prêt hypothécaire pour payer leur logement, et le délai de remboursement moyen est de 30 ans. Les candidats acheteurs concluront eux aussi presque tous un emprunt et ont l'intention de le rembourser en moyenne en 30 ans.

TABLEAU 2-19: PROPRIÉTAIRE DU LOGEMENT ?

	Propriétaire (31,5 ans) 39,5%	Pas propriétaire (25,4 ans) 60,5%
Veulent acheter une maison (%)	--	81,9
Âge moyen à l'achat de la maison	26,0	29,1
Pourcentage qui conclura un emprunt	93,0	95,0
Durée de l'emprunt (en années)	29,7	30,0

La possession d'une maison est moins fréquente chez les personnes peu qualifiées, les chômeurs, les étudiants et les ouvriers que, respectivement, chez les personnes hautement qualifiées, les actifs et les employés et indépendants, même après contrôle de l'âge ; ces relations assez évidentes sont étroitement associées au pouvoir d'achat. La constatation, faite dans le premier rapport partiel, selon laquelle l'achat d'un logement et la naissance d'enfants se produisent souvent en même temps, est confirmée par cette analyse. Il existe manifestement une étroite relation entre l'achat d'un

logement et le fait d'avoir des enfants (Feijten, Mulder, 2002 ; De Sloovere, 2005b). Les gens qui ont des enfants sont plus souvent propriétaires d'un logement que ceux qui n'ont pas d'enfant. Plus de 7 jeunes adultes sur 10 qui ont un enfant sont propriétaires d'un logement, contre à peine un cinquième des jeunes qui n'ont pas (ou pas encore) d'enfants (voir tableaux 8 et 24 en annexe et tableau 2-20). Mulder (Mulder, 1997) a constaté qu'on différait l'achat d'un logement jusqu'à ce qu'on ait une relation fixe, qu'il s'agisse ou non d'un mariage. Il existe effectivement un lien entre d'une part le fait d'avoir un(e) partenaire et l'état civil, et d'autre part la possession d'un logement. Les jeunes adultes qui ont un(e) partenaire fixe et sont mariés sont plus souvent propriétaires d'un logement que ceux qui n'ont pas de partenaire fixe et sont célibataires (Feijten, Mulder, 2002 ; De Sloovere, 2005b).

Sur le plan philosophique, il existe également des différences, en ce sens que les croyants et les personnes peu croyantes sont plus souvent propriétaires de leur logement que les autres groupes qui se distinguent d'un point de vue philosophique. Au niveau de la possession d'un logement, on observe également des différences régionales. Les Bruxellois sont moins souvent propriétaires de leur logement que les habitants des régions flamande et wallonne. Ceci coïncide avec les différences que nous avons constatées au niveau de l'environnement d'habitation. Les citadins, et surtout ceux qui habitent le centre-ville, sont moins souvent propriétaires que les villageois.

TABLEAU 2-20: PROFIL DES JEUNES ADULTES PROPRIÉTAIRES DE LEUR LOGEMENT ET QUI VEULENT DÉMÉNAGER – CARACTÉRISTIQUES PRÉSENTES DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE

Propriétaire du logement	Veut déménager
Homme	
Hautement qualifié	Hautement qualifié
	Dubitatif, non croyant, pas intéressé par les conceptions philosophiques
Village	Ville
Wallonie/Flandre	Bruxelles
Enfants	
	Pas propriétaire de son logement
Partenaire	Pas de partenaire
Marié(e)	

2.5 Casanier ou citoyen du monde

Nous arrivons ainsi au dernier aspect de la situation familiale, à savoir l'intention de déménager. Près de 6 jeunes adultes sur 10 (59%) veulent déménager à l'avenir. Ces jeunes ont en moyenne 26,6 ans. Quatre jeunes

adultes sur dix ne veulent pas (ou plus) déménager. Ils sont un peu plus âgés (29,5 ans) et sont donc déjà nettement "casés".

Les raisons qu'ils avancent pour continuer à vivre là où ils habitent sont avant tout le fait qu'ils ont acheté leur logement, et ensuite l'espace dont ils disposent (voir tableau 2-21). Parmi les autres raisons importantes, citons la proximité de la famille, le fait que le logement soit adapté aux enfants et la proximité du travail, ou du moins un accès aisé.

Les principales raisons de déménager en sont le reflet : la recherche de plus d'espace, d'une facilité accrue d'accès au lieu de travail, d'un endroit mieux adapté aux enfants. Les jeunes qui ont un(e) partenaire et des enfants avancent plus souvent les enfants comme motif pour déménager. Les jeunes sans partenaire et sans enfants citent plus souvent le travail. Ce sont surtout les jeunes qui n'ont jamais travaillé qui se montrent très disposés à déménager en fonction de leur futur emploi.

TABLEAU 2-21: RAISONS DE DÉMÉNAGER ET DE CONTINUER À HABITER DANS LE LOGEMENT ACTUEL

	À cause des enfants	À cause du travail	À cause de l'espace	À cause du prix des logements	Pour me rapprocher de ma famille	Pour profiter de mes vieux jours	Autre raison	J'ai acheté une maison ici. Bonnes liaisons en train, bus ou métro avec le travail	
Raison de déménager	18,1	20,1	34,4	14,5	6,3	14,3	35,1	N/A	N/A
Raison de rester dans le logement actuel	23,3	23,4	30,6	12,5	28,1	N/A	28,2	39,3	9,7

Profil des jeunes qui veulent déménager

Les intentions de déménagement sont plus élevées chez les personnes hautement qualifiées que chez les personnes peu qualifiées (voir tableau 2-20). Les personnes croyantes et peu croyantes sont plus casanières que les autres groupes philosophiques. Elles préfèrent continuer à habiter à leur domicile actuel. Les étudiants et les chômeurs sont plus mobiles que les actifs. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils louent plus souvent un logement au lieu d'en acheter un. L'intention de déménager des personnes qui sont propriétaires d'un logement et d'ailleurs bien plus basse que celle des personnes qui n'ont pas (ou pas encore) acheté de maison. 37% des propriétaires comptent déménager à l'avenir, pour 73% des non-propriétaires (voir tableaux 24 et 25 en annexe).

L'intention de déménager diffère également en fonction du domicile des répondants. Nous allons ici examiner deux indicateurs du domicile, à savoir la région de résidence et la description que donnent les répondants de leur domicile (centre-ville, périphérie, centre d'un village ou extérieur d'un village).

L'intention de déménagement des Bruxellois est plus élevée que celle des Flamands et des Wallons (plus de 8 Bruxellois sur 10 veulent déménager à l'avenir ; 54% des Flamands et 59% des Wallons en ont l'intention), et les personnes qui vivent dans le centre-ville sont moins casanières que celles qui vivent dans un village. 75,4% des citadins veulent déménager, contre 63,6% des personnes qui vivent en périphérie d'une ville, 54,6% de celles qui vivent dans le centre d'un village et 48,1% de celles qui vivent en dehors du centre d'un village. Ces deux facteurs continuent à avoir un effet autonome, même après contrôle mutuel.

Dans la partie précédente, nous avons déjà vu que les Bruxellois et les personnes qui vivent dans le centre-ville sont moins souvent propriétaires d'un logement. Cet élément pourrait expliquer la constatation que les Bruxellois et les citadins en général ont une intention de déménagement plus élevée. Il s'avère que ce n'est toutefois pas le cas. Même après contrôle de la possession ou non d'un logement, l'influence de la région et de l'environnement d'habitation persiste. Nous pouvons donc estimer que les Bruxellois et les citadins, indépendamment de la possession d'un logement, sont moins casaniers.

Le fait que les citadins et les Bruxellois soient plus mobiles ne signifie toutefois pas qu'ils souhaitent échanger la ville ou Bruxelles pour un environnement plus rural⁷ (De Sloovere, 2005b). En dépit de l'intention de déménagement des jeunes adultes, la majorité n'ont pas l'intention de changer d'environnement d'habitation. Plus de 7 Bruxellois sur 10 qui veulent déménager comptent aller habiter en ville (30%) ou en périphérie (42%) (tableau 2-22). Cette proportion est importante par rapport à l'ensemble de la population de jeunes adultes, dont seuls 18% et 31% respectivement veulent déménager dans un centre-ville ou en périphérie d'une ville. Seuls 9% des Bruxellois veulent déménager dans le centre d'un village, alors que ce taux est de 18% dans la population totale. Par contre, un domicile en dehors du centre d'un village semble quelque peu plus prisé des Bruxellois. À l'opposé, les Flamands et les Wallons préfèrent habiter dans un village plutôt qu'en ville. Ce sont surtout les Wallons qui préféreraient habiter en dehors du village.

⁷ Le fait que les citadins déménagent plus souvent peut être imputé à la composition du ménage et du style de vie correspondant.

TABLEAU 2-22: DESTINATION APRÈS UN DÉMÉNAGEMENT, SELON LA RÉGION ET L'ENVIRONNEMENT D'HABITATION (POURCENTAGES PAR LIGNE)

Domicile actuel	Vers le centre d'un village	En dehors du centre d'un village	En ville	En périphérie d'une ville	À l'étranger
Région	P=0,00	P=0,00	P=0,00	P=0,00	P=0,00
Région de Bruxelles-Capitale	8,7	19,4	30,3	42,0	27,2
Région flamande	19,2	39,8	17,3	29,4	18,5
Région wallonne	21,4	44,1	10,3	26,4	19,2
Environnement d'habitation	P=0,00	P=0,00	P=0,00	P=0,00	Ns
Centre-ville	13,3	22,7	31,5	35,3	21,1
Périphérie d'une ville	13,0	33,0	15,3	45,6	19,7
Centre d'un village	33,4	38,8	11,8	16,6	20,1
En dehors du centre d'un village	14,3	57,2	11,5	19,3	20,1
Total	18,0	37,6	17,5	30,6	20,2

Les mêmes tendances se retrouvent au niveau de l'environnement d'habitation. Les jeunes qui habitent le centre-ville préfèrent déménager dans une ville ou en périphérie d'une ville. Les habitants de la périphérie d'une ville qui veulent déménager préfèrent rester en périphérie. Le déménagement dans un village n'intéresse pas les citadins. À l'inverse, les personnes qui vivent dans un village souhaitent continuer à habiter dans un village. Un tiers des jeunes qui vivent dans le centre d'un village et qui veulent déménager souhaitent continuer à habiter dans le centre d'un village, et 57% des jeunes qui vivent en dehors du centre d'un village préfèrent ne pas quitter cet environnement d'habitation. La plupart des gens ont donc une nette préférence pour la ville ou la campagne, et ces deux environnements ne sont plus tellement interchangeables. Toutefois, les citadins ne continuent pas nécessairement à habiter dans le centre-ville. Après la naissance des enfants, la périphérie de la ville paraît plus attrayante à nombre d'entre eux.

Et le reste de leur vie...

Nous avons également demandé aux jeunes qui veulent déménager "où ils pensent passer le reste de leur vie". En dépit de l'intention de déménager de ce groupe de jeunes, ils sont respectivement 13% et 22% à compter passer le reste de leur vie dans la même commune et la même province. 22% veulent s'éloigner de leur domicile actuel, tout en restant en Belgique. 17% se voient vivre, à l'avenir, quelque part en Europe, et 15% ailleurs dans le monde.

TABLEAU 2-23: ENDROIT OÙ LES JEUNES COMPTENT PASSER LE RESTE DE LEUR VIE

Où passer le reste de sa vie ?	% (uniquement ceux qui veulent déménager)	% (tous)
Dans la même commune	13,2	50.2
Dans la même province	22,1	12.7
Dans la même région	10,8	6.2
En Belgique	22,3	12.8
En Europe	16,5	9.5
Ailleurs dans le monde	15,1	8.7
Total	100.0 (n=2703)	100.0 (n=4650)

Ceci signifie toutefois que 53,9% des jeunes adultes qui veulent déménager veulent ou pensent au moins passer le reste de leur vie dans une autre région (Belgique, Europe ou ailleurs dans le monde). 46,1% ne veulent pas habiter en dehors de leur région. Le fait que 31,6% des personnes de 18 à 36 ans qui veulent déménager se voient bien passer le reste de leur vie dans un autre pays européen ou sur un autre continent ne correspond plus à la conception du Belge casanier. S'il reste 13% de jeunes qui ne veulent pas quitter leur commune et 22% qui ne veulent pas partir de leur province, plus de trois sur dix des jeunes considèrent l'Europe et le monde comme le cadre potentiel de la suite de leur vie. La mondialisation s'est manifestement implantée dans les perspectives de vie des jeunes adultes.

Lorsqu'on examine les éléments qui déterminent cette mobilité, il s'avère qu'il s'agit essentiellement de jeunes adultes qui ne se sont pas encore fixés. Il s'agit d'étudiants⁸, de jeunes sans partenaire, qui vivent seuls, n'ont pas d'enfants et n'ont pas encore acheté de maison. Ce sont donc des jeunes qui ne sont pas encore socialement fixés, cette absence de fixation s'exprimant également dans la conviction ou le sentiment qu'ils peuvent laisser leur pays d'origine derrière eux afin de tenter leur chance ailleurs dans le monde. Plus les engagements familiaux entrent en vigueur et plus l'horizon géographique se rétrécit. Les jeunes qui veulent échanger leur domicile actuel pour le vaste monde se décrivent en outre plus souvent comme libres penseurs et habitent plus souvent dans le centre d'une ville et à Bruxelles⁹. L'air de la ville ouvre de larges horizons.

⁸ L'influence des études universitaires par rapport aux personnes qualifiées disparaît après contrôle du statut ou non d'étudiant.

⁹ Il n'existe aucune différence en termes d'âge, de sexe et de niveau d'études.

TABLEAU 2-24: PROFIL DES JEUNES ADULTES QUI VEULENT PASSER LE RESTE DE LEUR VIE EN BELGIQUE, EN EUROPE OU AILLEURS DANS LE MONDE – CARACTÉRISTIQUES PRÉSENTES DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE

Veut passer le reste de la vie en Belgique, en Europe ou ailleurs dans le monde
Étudiants universitaires
Isolés
Sans partenaire
Se décrivant comme libres penseurs
Habitant Bruxelles
Ou dans un centre-ville, ou en périphérie d'une ville

3 Style de vie et perspectives d'avenir

Avant d'étudier les perspectives d'avenir et les attentes des jeunes adultes vis-à-vis de l'avenir, nous allons déterminer s'ils se préoccupent bel et bien de l'avenir (Vinken e.a., 2002 : p.35). Le tableau 3-1 démontre que c'est surtout l'aspect financier de l'avenir qui préoccupe les jeunes adultes. La passion pour l'épargne, typique de la population belge dans son ensemble, a également touché les jeunes adultes. Pas moins de deux tiers (66%) d'entre eux estiment qu'il est important d'épargner en cas de "coup dur". Plus de 6 sur 10 jugent qu'il est important de mettre dès maintenant de l'argent de côté pour ses vieux jours (61%). À cet égard, les jeunes adultes sont donc particulièrement prévoyants.

Leurs plans d'avenir généraux sont moins précis. Entre un quart et un tiers des jeunes estiment avoir déjà raisonnablement bien défini leur vie future et s'emploient dans tous les cas à dresser des plans d'avenir. Une proportion à peu près aussi importante de jeunes déclarent toutefois ne pas le faire. Ceci ne signifie pas que les jeunes vivent au jour le jour sans penser au futur. Plus de la moitié des jeunes (53%) affirment se soucier de l'avenir et estiment que l'avenir ne va pas de soi mais doit être préparé.

TABLEAU 3-1: PRÉVOYANCE (FRÉQUENCES)

	--	+/-	++
- Je trouve important de faire aussi tôt que possible des plans d'avenir.	29,5	40,6	29,9
- Je consacre beaucoup d'énergie à faire des plans pour mon avenir.	25,3	42,0	32,6
- La suite de ma vie, je l'ai raisonnablement bien définie.	32,7	43,8	23,5
- Je trouve important d'épargner maintenant pour les moments « difficiles ».	9,0	24,9	66,1
- Je ne me préoccupe pas de mon avenir, l'avenir se fera bien tout seul.	52,9	25,9	21,2
- Je trouve important de mettre dès maintenant de l'argent de côté pour mes vieux jours.	12,9	25,9	61,2

Valeur spécifique=2,74 ; R²=45,6%

Il existe des différences régionales claires au niveau de la prévoyance des jeunes adultes. Les jeunes Wallons sont ceux qui planifient le plus à l'avance et les jeunes Flamands ceux qui le font le moins. Les jeunes Bruxellois occupent une position intermédiaire. Il s'agit dans tous les cas d'une population de jeunes adultes dont un tiers ont déjà des plans d'avenir détaillés, plus de la moitié se préoccupent de l'avenir et deux tiers épargnent ou font déjà des plans financiers pour le futur. Il n'est donc pas question de génération *no future*. L'élément remarquable est plutôt le souci d'épargner pour les moments difficiles et pour les vieux jours. Le souci vis-à-vis des pensions et des assurances santé n'est manifestement pas l'apanage des personnes d'âge mûr et des personnes âgées.

Il semble dans tous les cas justifié de s'intéresser de plus près aux perspectives d'avenir de ces jeunes adultes prévoyants.

3.1 Attitudes à l'égard de la famille et du ménage

Nous allons tout d'abord étudier la place que la famille et les enfants occupent dans les perspectives d'avenir.

3.1.1 *L'orientation familiale*

L'orientation familiale a été mesurée sur la base de six propositions (voir Tableau 3-2). Il en ressort que 85% des jeunes adultes sont d'accord avec l'affirmation "ma famille est/sera pour moi la chose la plus importante dans ma vie". Près de 8 jeunes sur 10 se voient passer toute leur vie avec le (la) même partenaire. Plus de 7 jeunes sur 10 se sentent inspirés par l'idée d'une "petite maison avec un jardin et des enfants", et ils sont à peu près aussi nombreux à ne pas être d'accord avec l'idée qu'une personne vivant seule peut s'adonner à bien plus d'activités plaisantes qu'un couple.

Il est évident que la famille occupe une place centrale dans la vie de la grande majorité des jeunes adultes. En outre, il s'avère que seule une personne sur dix estime que le célibat est un style de vie intéressant ; un groupe tout aussi restreint est d'avis que la liberté dont on bénéficie dans une relation fixe sans cohabitation n'offre que des avantages. Plus de 60% ne sont pas d'accord et un quart ne se prononcent pas¹⁰.

Nous n'avons pas demandé si cette génération considère toujours la famille comme la "pierre angulaire de la société", mais il est évident que ces jeunes

¹⁰ Sur la base de ces 6 propositions, nous avons élaboré une échelle qui mesure l'attitude vis-à-vis des formes de cohabitation traditionnelles (valeur spécifique 2,77 ; $R^2=46,1$). Cette échelle va de 0 à 100, un score de 0 signifiant qu'on est partisan de formes de cohabitation plutôt alternatives et un score de 100 signifiant qu'on privilégie les formes de cohabitation traditionnelles.

la considèrent en tout cas comme la pierre angulaire de leur vie personnelle. Cette orientation familiale est la plus notable chez les jeunes Wallons. Elle est moins marquée chez les jeunes Bruxellois et Flamands.

TABLEAU 3-2: ORIENTATION FAMILIALE ET ACCEPTABILITÉ D'UNE RELATION EXTRACONJUGALE (FRÉQUENCES)

	--	+/-	++
Orientation familiale			
- Je ne peux pas m'imaginer passer toute ma vie aux côtés du/de la même partenaire.	78,5	14,8	6,6
- Le célibat me semble un mode de vie intéressant.	63,3	26,3	10,3
- La liberté que l'on a dans une relation fixe sans cohabitation n'offre que des avantages.	63,9	26,7	9,4
- Un isolé peut faire bien plus de choses intéressantes qu'un couple.	72,6	19,5	8,0
- Ma famille est/sera pour moi la chose la plus importante dans ma vie.	3,8	11,2	85,0
- Le concept « maison, jardin, enfants » me semble tout à fait attirant.	9,9	18,3	71,7
Acceptabilité d'une relation extraconjugale			
- Il est acceptable que des personnes mariées aient une relation extraconjugale.	78,9	15,3	5,8
- Quelqu'un qui a une relation sérieuse peut aussi avoir, par ailleurs, une relation sexuelle avec un(e) autre partenaire.	83,8	11,2	5,0

3.1.2 Acceptabilité d'une relation extraconjugale

Ce caractère central de la famille va d'ailleurs de pair avec un consensus assez important au sujet de l'exclusivité sexuelle des relations. Une grande majorité des répondants jugent inacceptable que des personnes mariées aient une relation et sont d'avis que quelqu'un qui a une relation sérieuse ne peut avoir, par ailleurs, aucune relation sexuelle avec un autre partenaire. Seuls 5 à 6% des jeunes jugent de telles relations acceptables.

3.1.3 Réinterprétation de la tradition

Les constatations relatives à la grande importance de la famille et à l'exclusivité des relations romantiques peuvent laisser supposer l'existence d'une attitude traditionnelle. Une telle description ne résume toutefois pas les conceptions et les sentiments des jeunes adultes étudiés. Une grande majorité des répondants (84%) estiment par exemple que les enfants peuvent recevoir une bonne éducation dans une famille adoptive ; près de deux tiers estiment que les enfants peuvent sans problème être élevés par des personnes qui ne sont pas leurs véritables parents (voir

tableau 3-3). L'affirmation selon laquelle un mariage entre deux hommes ou deux femmes est acceptable est rejetée par 63% des jeunes adultes. Seul un cinquième (19%) des jeunes jugent le mariage d'homosexuels ou de lesbiennes acceptable. La famille monoparentale peut compter sur à peu près autant de partisans que les parents homosexuels. 53% des jeunes adultes trouvent qu'une famille monoparentale est aussi bonne qu'une famille comptant deux parents. Il existe par contre nettement moins d'opposants à la famille monoparentale qu'aux parents homosexuels. Alors que seuls 2 jeunes sur 10 rejettent les familles monoparentales, ils sont 3 sur 10 à estimer que l'éducation d'un enfant par deux femmes ou deux hommes est moins bonne qu'une éducation donnée par un homme et une femme¹¹. Il n'existe en outre aucune différence régionale quant à cette attitude.

Dans ce contexte, nous disposons de matériel comparable relatif à la population flamande dans son ensemble. Si on compare uniquement les jeunes adultes de la Région flamande à la population flamande totale, il s'avère que les jeunes adultes sont beaucoup plus tolérants vis-à-vis d'un mariage homosexuel que la population flamande dans son ensemble. Alors que seuls 13% des jeunes adultes flamands jugent inacceptable un mariage entre deux hommes ou deux femmes, un tiers des Flamands sont d'avis qu'un mariage homosexuel n'est pas une bonne chose ; un même nombre de Flamands le jugent positivement (Corijn, 2004). De même, seuls 34% de la population flamande dans son ensemble ont une attitude positive à l'égard des parents homosexuels (Corijn, 2004). Les jeunes adultes flamands sont nettement plus favorables vis-à-vis des parents du même sexe. 52% des jeunes adultes flamands sont d'avis que deux femmes ou deux hommes peuvent aussi bien élever un enfant qu'un homme et une femme. Toutefois, les parents homosexuels ont également des opposants. 17% des jeunes adultes flamands estiment que l'éducation d'un enfant devrait être confiée à un homme et une femme, et non à deux femmes ou deux hommes. Avec le temps et au fil des générations, on assistera probablement à un accroissement de l'acceptation des parents homosexuels.

¹¹ Sur la base de ces propositions, nous avons élaboré une échelle comportant un score minimal de 0 et un score maximal de 100. Un score peu élevé signifie qu'on est partisan de l'éducation des enfants au sein d'une famille traditionnelle, alors qu'un score élevé signifie qu'on n'est pas contre l'éducation des enfants au sein d'une famille de type alternatif.

TABLEAU 3-3: ÉDUCATION DES ENFANTS DANS DIFFÉRENTS TYPES DE MÉNAGE (FRÉQUENCES)

	--	+/-	++
- Deux femmes ou deux hommes peuvent élever des enfants tout aussi bien qu'un homme et une femme ensemble.	30,6	24,1	45,3
- Une famille monoparentale peut être aussi bonne qu'une famille à deux parents.	21,1	32,1	46,8
- Les enfants peuvent sans problème être élevés par des personnes qui ne sont pas leurs parents.	9,9	25,3	64,8
- Le mariage entre deux hommes ou deux femmes est inacceptable.	63,1	17,8	19,1
- Une famille adoptive peut donner une bonne éducation à un enfant.	1,9	14,1	84,0

L'on constate donc que la famille et la fidélité sont des valeurs extrêmement importantes pour les jeunes adultes, mais qu'en même temps, ceux-ci acceptent en masse les formes de famille "alternatives". La notion traditionnelle de la famille est clairement réinterprétée. Une famille est un engagement fort, qui exige du temps et exclusif entre des personnes qui assument (éventuellement) la responsabilité d'enfants. De grands groupes estiment toutefois que cette responsabilité peut aussi bien être assurée par un couple d'homosexuels ou de lesbiennes, par des parents adoptifs ou par un parent seul.

3.1.4 *Traditionalisme ?*

Pour étudier l'attitude vis-à-vis de la tradition, nous avons soumis aux jeunes adultes dix propositions relatives à divers aspects d'un mode de vie plus traditionnel (voir tableau 3-4). Il en ressort qu'ils accordent surtout une grande importance aux traditions ou aux rituels qui unifient ménage et famille. C'est ainsi que 7 jeunes adultes sur 10 estiment qu'il est important de respecter les fêtes en famille et de se réunir en famille après un enterrement. Plus de deux tiers sont d'avis que Noël doit toujours être fêté en famille. Ils accordent également une grande importance à un rituel plus courant, comme la prise des repas en famille. 62% trouvent que cette tradition doit être respectée. Ceci confirme de nouveau la grande importance attachée à la vie ensemble, au mariage, au ménage et à la famille. La manière dont la famille peut et doit être composée a fortement changé avec le temps, mais l'importance accordée à cet engagement n'a pas diminué, bien au contraire ; même les rituels qui permettent de vivre et de renouveler cet engagement et ces liens sont jugés très importants par la grande majorité des jeunes adultes.

TABLEAU 3-4: TRADITIONALISME (FRÉQUENCES)

	--	+/-	++
- Le dimanche est un jour à passer en famille.	35,2	37,2	27,6
- Noël devrait toujours être fêté en famille.	12,2	20,5	67,2
- Il est important de privilégier les fêtes en famille.	6,1	22,6	71,3
- Les repas en famille sont une tradition qui devrait être respectée.	10,9	27,4	61,6
- Je ferai baptiser mes enfants, même si je ne suis pas croyant, pour respecter la tradition.	38,0	22,4	39,6
- Je trouve important qu'après un enterrement, l'on se réunisse en famille.	9,0	20,4	70,6
- Le dimanche est un jour de repos.	27,3	26,0	46,7
- Le samedi, c'est le jour des courses.	50,8	29,9	19,3
- Le vendredi, c'est le jour du poisson.	78,5	16,1	5,4
- Un anniversaire, une naissance, etc. sans cadeaux, ce n'est pas une vraie fête.	32,6	24,6	42,8

Les traditions semblent surtout importantes si elles sont en rapport direct avec la vie et la revitalisation des rapports au sein du ménage et de la famille. Si ce n'est pas directement le cas, leur soutien s'estompe rapidement. C'est ainsi que les avis sont très partagés au sujet du don de cadeaux pour un anniversaire, une naissance ou d'autres occasions. 43% des répondants considèrent les cadeaux comme une condition pour que l'événement soit une vraie fête et 33% réfutent cette proposition. Le baptême en tant que tradition a autant de partisans que d'opposants. Environ 4 jeunes sur 10 feront baptiser leurs enfants, même s'ils ne sont pas croyants. La même proportion de jeunes n'ont pas l'intention d'honorer cette tradition.

L'idée d'une subdivision traditionnelle de la semaine, qui donne à des jours précis une teinte ou une signification spécifique, obtient encore moins de partisans. Ce principe n'est plus d'application, dans une certaine mesure, que pour le dimanche. Ce jour est considéré par près de la moitié des jeunes (47%) comme un jour de repos. Un peu plus d'un quart (28%) considèrent le dimanche comme un jour à passer en famille. En comparaison avec une enquête de 1988 où une question similaire avait été posée¹², le contraste au niveau des jours a considérablement diminué. C'est ainsi qu'il ressort d'une enquête menée en 1988 auprès des Flamands que 66% des personnes de 21 à 36 ans considéraient le dimanche comme un jour de repos, alors qu'il était, pour 61%, un jour à passer en famille. 16 ans plus tard, ce n'est plus le cas pour les jeunes adultes. Respectivement 42% et 25% des Flamands de 21 à 36 ans considèrent le dimanche comme un jour de repos et un jour à passer en famille. Seuls 19,3% des personnes interrogées considèrent le samedi comme le jour des courses. Pourtant, des données de 1999 sur le budget temps des Flamands démontrent que le samedi est bel et bien le jour des courses pour 39,4% des Flamands de 18 à 36 ans (Glorieux e.a., 2002).

¹² Les répondants pouvaient évaluer la proposition "*le dimanche est le jour de la famille*" à l'aide de cinq catégories de réponse allant de "pas du tout d'accord" à "tout à fait d'accord".

L'ancienne tradition catholique du "vendredi, jour du poisson" a pratiquement disparu. Seuls 5% des jeunes sont d'accord avec cette proposition.

Parmi ces traditions et rituels, certains sont associés à des fêtes religieuses. Il n'est donc pas étonnant qu'on note de grandes différences selon le positionnement philosophique des jeunes. Environ la moitié des catholiques croyants, pratiquants ou non, et les jeunes adultes qui doutent mais se disent plus ou moins chrétiens, feraient baptiser leurs enfants. Cette proportion est plus importante que dans les autres groupes. Nous constatons toutefois aussi que les non-croyants et les libres penseurs continuent à considérer le baptême comme un rituel de transition pertinent. Un quart des libres penseurs et des non-croyants feraient baptiser leurs enfants pour honorer la tradition. Même parmi les personnes qui sont indifférentes aux conceptions philosophiques, un tiers feraient quand même baptiser leurs enfants. Une grande majorité (70 à 80%) des personnes croyantes et peu croyantes ainsi que des catholiques dubitatifs considèrent Noël comme une fête de famille. Toutefois, près de la moitié des libres penseurs et des non croyants sont eux aussi d'avis que Noël devrait toujours se fêter en famille¹³. Enfin, il nous faut indiquer que les jeunes adultes wallons attachent un peu plus d'importance aux traditions (familiales) que les jeunes flamands et bruxellois.

Conclusion

La description de la manière dont les jeunes considèrent leur avenir et de leurs attitudes vis-à-vis de la famille et du ménage démontre que la famille occupe une place très centrale dans les perspectives de vie des jeunes adultes. La famille est une valeur dominante. Selon la grande majorité des jeunes, les relations doivent être sexuellement exclusives et se caractériser par la fidélité. Une très grande majorité peut d'ailleurs envisager aisément une relation à vie avec un(e) partenaire. Nous vivons peut-être dans une société où de nombreuses relations de vie commune se terminent en divorce, mais une relation à vie, sexuellement exclusive, avec une seule personne, demeure l'idéal de la très grande majorité des jeunes adultes. Cette famille n'est toutefois pas une donnée traditionnelle. Les jeunes adultes interrogés se montrent d'ailleurs très tolérants vis-à-vis de l'éducation d'enfants dans des familles non traditionnelles et à l'égard des mariages homosexuels. Il ne semble dès lors pas justifié de parler de traditionalisme. Il est également remarquable que les traditions récoltent encore relativement peu de soutien,

¹³ Ensemble, ces dix propositions constituent la mesure d'un concept sous-jacent que nous nommons "traditionalisme" (valeur spécifique=3,1; R²=31,2). Cette échelle va de 0 à 100, 0 signifiant qu'on accorde peu d'importance aux traditions familiales et 100 qu'on y accorde une grande importance.

sauf si elles ont une importance directe pour la confirmation et la revitalisation des relations au sein du ménage et de la famille. Certains sociologues estiment que les traditions se perdent et que le fait de s'accrocher aux traditions donne dès lors naissance à un phénomène de traditionalisme, l'attachement délibéré et obstiné aux traditions, non plus comme quelque chose d'évident, mais bien comme un choix conscient, politiquement exclusif (p.ex. Giddens, 1990). Nous n'en trouvons que peu de traces dans le domaine étudié ici. Les phénomènes bien plus notables sont l'évaluation et la réinterprétation des traditions en termes de valeurs centrales.

Pour expliciter les perspectives de vie des jeunes adultes, nous allons examiner dans les sections suivantes plusieurs autres aspects, comme la carrière professionnelle, l'emploi du temps libre, les relations sociales et les aspirations pour l'avenir.

3.2 La carrière professionnelle

Nous avons soumis aux jeunes adultes plusieurs propositions destinées à évaluer le type de carrière à laquelle ils aspirent. Il en ressort qu'on peut établir une distinction entre une vie professionnelle axée sur la carrière et une vie professionnelle flexible¹⁴ (voir tableau 3-5).

Les propositions mises en avant indiquent qu'une majorité des jeunes sont assez concentrés sur leur carrière et ambitieux. Plus de deux tiers d'entre eux affirment que, sur le plan professionnel, il reste encore de nombreux objectifs qu'ils veulent réaliser. Six sur dix se disent très ambitieux et pensent qu'ils feront une belle carrière. 52% veulent d'ailleurs un emploi offrant de nombreuses possibilités de promotion et 48% affirment avoir encore de nombreux plans de carrière pour l'avenir.

¹⁴ Une analyse des composants principaux des dix propositions a produit deux composants. Le premier composant, qui recouvre la vie professionnelle axée sur la carrière, possède une valeur spécifique de 3,13 et explique 31,3% de la variance. Le second composant, qui recouvre la vie professionnelle flexible, possède une valeur spécifique de 2,8 et explique 28,2% de la variance.

TABLEAU 3-5: CARRIÈRE PROFESSIONNELLE PERSONNELLE (FRÉQUENCES)

	--	+/-	++
Vie professionnelle axée sur la carrière			
- J'ai encore de nombreux plans de carrière pour le futur.	16,6	35,7	47,7
- On peut dire que je suis ambitieux.	10,0	30,1	59,9
- En matière de travail, je veux atteindre de nombreux objectifs.	8,3	24,8	66,9
- Je veux un emploi qui offre de nombreuses possibilités de promotion.	15,5	32,9	51,6
- Je pense pouvoir faire une belle carrière.	11,1	29,5	59,4
Vie professionnelle flexible			
- Il est plus intéressant de changer régulièrement de travail que d'exercer le même emploi en permanence.	48,3	29,6	22,0
- Je ne me vois pas faire le même travail pendant toute ma vie.	34,9	26,2	38,8
- Au cours de ma carrière, j'exercerai encore de nombreux emplois différents.	39,2	38,0	22,8
- J'espère pouvoir dire un jour que j'ai travaillé 20 ans ou plus pour le même employeur.	30,3	29,4	40,3
- Je pense pouvoir faire carrière au sein de la même société.	23,6	34,9	41,4

Par contre, les plans de carrière flexibles sont moins prisés. À ce sujet, les avis sont très partagés. Une grande partie des jeunes ne veulent pas d'une carrière flexible. C'est ainsi que 48% des jeunes trouvent que changer régulièrement d'emploi n'est pas plus intéressant que de faire en permanence le même travail. Seuls 4 jeunes adultes sur 10 espèrent pouvoir dire un jour qu'ils ont passé au moins 20 ans chez le même employeur. Une proportion tout aussi importante est d'avis qu'ils pourront effectuer une carrière entière au sein de la même entreprise. 39% pensent qu'ils n'exerceront pas un grand nombre d'emplois différents au cours de leur carrière. Pourtant, un nombre considérable de jeunes espèrent ou craignent que leur carrière soit flexible. 39% des jeunes ne prévoient pas de pouvoir exercer le même emploi pendant toute leur vie, et 3 sur 10 n'espère pas travailler plus de 20 ans chez le même employeur. Un quart (24%) estiment qu'ils ne pourront pas faire carrière au sein d'une même entreprise, et un peu plus d'un cinquième (22%) trouvent en outre qu'il est plus intéressant de changer régulièrement d'emploi et d'exercer de nombreux emplois différents. Ce sont les jeunes adultes bruxellois et wallons qui sont les plus concentrés sur leur carrière, et les jeunes adultes flamands qui le sont le moins. Ce sont surtout les jeunes Bruxellois qui pensent pouvoir effectuer une carrière professionnelle flexible. Les jeunes Wallons sont les moins nombreux à le prévoir. Les Flamands occupent une position intermédiaire.

L'on entend souvent dire que les carrières à vie sont de l'histoire ancienne et que l'époque où on pouvait entrer chez un employeur et le quitter au moment de la retraite est définitivement révolue. Cette conception de la carrière ne correspond toutefois que partiellement aux attentes et aux

aspirations des jeunes adultes. Un quart d'entre eux considèrent la vie par rapport à une telle carrière flexible et changeante. Par contre, 4 sur 10 d'entre eux espèrent et comptent sur une carrière à vie.

3.3 Emploi du temps libre, médias et réseau social

Les sections précédentes ont montré que la famille et le travail occupaient une place importante dans la vie (future) des jeunes adultes. Dans cette section, nous allons nous demander si ceci se traduit dans la conception qu'ils ont de leur futur emploi du temps (libre), de la place que certaines personnes (ou groupes de personnes) occuperont dans leur vie future et, de manière plus générale, du style de vie qu'ils désirent.

3.3.1 *Emploi du temps et emploi du temps libre*

Pour esquisser l'emploi du temps libre et l'emploi du temps libre futurs des jeunes adultes, nous leur avons demandé avec quelle fréquence ils s'adonneraient à 19 types d'activité à l'avenir¹⁵.

Plus de 70% veulent consacrer à l'avenir beaucoup, voire énormément de temps à leurs enfants. 66% veulent faire des choses avec leurs amis et 63% veulent voyager beaucoup, voire énormément. 53% estiment qu'ils travailleront beaucoup, voire énormément, à l'avenir, et plus de 50% veulent également consacrer du temps au sport. La famille, les voyages, les amis, le travail et le sport sont les éléments auxquels un groupe important, voire très important de jeunes adultes veulent consacrer beaucoup, voire énormément de temps.

Une deuxième série d'activités assez populaires, auxquelles de 41 à 44% des jeunes adultes veulent consacrer beaucoup, voire énormément de temps, concernent le ménage et la famille : les petits travaux et le jardinage, les travaux ménagers et les visites à la famille.

L'épanouissement culturel est déjà nettement moins populaire : le cinéma, les activités culturelles, les formations complémentaires et les hobbies créatifs n'intéressent que 30 à 35% de personnes qui veulent y consacrer beaucoup, voire énormément de temps.

Le volontariat (13%), les hobbies techniques (19%), mais aussi les loisirs à la mode comme Internet et l'informatique (20%), sont ceux dont la priorité est la plus faible. Nombre de jeunes adultes (36%) estiment qu'ils regarderont peu la télévision à l'avenir.

¹⁵ Les possibilités de réponse sont "très rarement", "rarement", "entre les deux", "souvent" et "très souvent".

TABLEAU 3-6: EMPLOI DU TEMPS LIBRE DANS QUATRE DIMENSIONS

	Peu ou très peu	Position intermédiaire	Beaucoup (énormément)
Loisirs commerciaux et informels			
- Sorties en discothèque, au café, etc.	43,6	28,0	28,4
- Repos, ne rien faire	40,8	38,3	20,9
- Sorties au cinéma	32,0	35,5	32,4
- Passer le temps entre amis	8,2	26,1	65,7
- Regarder la télévision	36,0	40,3	23,7
- Surf sur Internet, bavardage en ligne, jeux informatiques, etc.	54,1	26,2	19,7
- Voyages, excursions, etc.	12,0	25,5	62,5
Culture, épanouissement personnel et vie associative			
- Activités culturelles (théâtre, musées, concerts, etc.)	35,1	32,9	32,0
- Participation à la vie associative	44,7	35,1	20,2
- Volontariat	59,4	27,4	13,2
- Formation complémentaire (à des fins professionnelles ou privées)	31,6	38,4	30,0
- Hobbies créatifs (peinture, photographie, musique, bricolage, etc.)	37,1	27,6	35,4
- Sport	21,5	28,2	50,2
Temps passé en famille			
- Travaux ménagers (nettoyage, cuisine, achats, etc.)	22,5	36,9	40,6
- S'occuper des enfants (soins, éducation, etc.)	13,1	16,6	70,3
- Visites à des parents	16,1	40,8	43,1
Technique, petites activités et travaux			
- Hobbies techniques (travail sur une voiture ou une moto, création de sites Web, etc.)	61,7	19,1	19,2
- Petits travaux ou jardinage (bricolage, réparations, etc.)	25,4	30,2	44,4
- Travailler	16,4	30,2	53,4

Dans les intentions relatives au futur emploi du temps (et à l'emploi du temps libre), on peut distinguer quelques dimensions manifestes¹⁶. L'on voit apparaître dans les plans ou aspirations quatre types de répertoires d'emploi du temps (voir tableau ci-dessus).

La première dimension regroupe les loisirs proposés commercialement et informels, comme les sorties, le cinéma, le temps passé entre amis, la télévision, la navigation sur Internet, les voyages et les excursions. Le repos et l'absence de toute activité appartiennent également à cette dimension.

¹⁶ Une analyse des composants principaux avec rotation oblique a produit 4 dimensions : composant 1 (emploi du temps libre commercial et informel) : $\lambda_1=3,38$ et $R^2_1=17,8$; composant 2 (culture, épanouissement personnel et vie associative) : $\lambda_2=1,92$ et $R^2_2=10,1$; composant 3 (emploi du temps libre en famille) : $\lambda_3=1,74$ et $R^2_3=9,2$; composant 4 (technique, travaux ménagers et travail) : $\lambda_4=1,48$ et $R^2_4=7,9$.

Le deuxième composant consiste en activités culturelles et en activités axées sur l'épanouissement personnel : participation à la vie associative et volontariat, mais aussi sport.

Les loisirs en famille constituent la troisième dimension. Les gens qui pensent qu'ils effectueront souvent des tâches ménagères supposent qu'ils s'occuperont également des enfants et iront souvent en visite chez des parents.

Enfin, on distingue une dimension qui consiste en activités ou hobbies techniques, en petits travaux, en jardinage, et qui comprend également le travail.

Il existe de grandes différences régionales au niveau de l'emploi du temps futur des jeunes adultes. C'est ainsi que les Flamands pensent surtout consacrer leur temps à des activités commerciales et informelles, les jeunes Wallons passer leur temps en famille et les jeunes Bruxellois s'adonner à des activités culturelles et d'épanouissement personnel.

3.3.2 Le réseau social

Les questions relatives à l'emploi du temps (libre) ont déjà permis de constater que les contacts avec les autres, les enfants, les amis et la famille occupaient une place très importante dans la conception d'avenir des jeunes adultes. C'est la raison pour laquelle nous avons étudié cet aspect de manière plus approfondie. Nous avons demandé aux répondants d'évaluer l'importance que des personnes ou des groupes de personnes spécifiques revêtiront pour eux à l'avenir. Cette évaluation a une fois de plus démontré l'importance attachée au ménage et à la famille. L'on observe en effet une hiérarchie bien précise, avec le ménage et la famille au sommet, suivis par les amis, puis les collègues et enfin d'autres contacts sociaux.

Plus de 9 jeunes sur 10 estiment que leur partenaire, leurs enfants et petits-enfants et le reste de leur famille (parents, frères et/ou sœurs, etc.) seront très importants pour eux à l'avenir. Une grande importance est également accordée aux amis (84%). La moitié des jeunes adultes estiment que les collègues ou leurs condisciples occuperont à l'avenir une part importante de leur vie. Les avis sont plus partagés quant à l'importance des voisins et des membres d'associations. Environ un quart des répondants pensent que ces groupes de personnes occuperont une place importante dans leur vie, alors qu'environ 3 jeunes adultes sur 10 sont d'avis qu'ils ne seront pas importants dans leur vie future.

TABEAU 3-7: IMPORTANCE DE PERSONNES OU DE GROUPES DE PERSONNES SPÉCIFIQUES À L'AVENIR (FRÉQUENCES)

	Pas d'importance (pas la moindre importance)	Entre les deux	Une certaine (grande) importance
Réseau social secondaire			
- Membres d'un club de loisirs ou d'une association locale	32,3	41,7	26,0
- Collègues ou camarades de classe	12,0	37,8	50,2
- Amis	2,6	13,1	84,3
- Voisins	29,2	43,5	27,3
Réseau social primaire			
- Enfants, petits-enfants	4,7	3,8	91,4
- Partenaire	1,4	3,0	95,6
- Famille (parents, frères et/ou sœurs, etc.)	1,3	8,2	90,5

Pour ce qui est de la place que certaines personnes ou certains groupes de personnes occuperont dans la vie future des jeunes adultes, deux dimensions peuvent être distinguées¹⁷. La première comprend les personnes du "réseau secondaire", c'est-à-dire les membres d'associations, les collègues ou condisciples, les amis et les voisins. La seconde dimension comprend les membres du réseau primaire : enfants, petits-enfants, partenaire et autres membres de la famille. Les jeunes adultes prévoient que le réseau primaire jouera à l'avenir un rôle plus important que le réseau secondaire. Le réseau social primaire est jugé plus important par les jeunes Wallons, alors que les jeunes Flamands et Bruxellois y accordent, par rapport aux Wallons, moins d'importance. Par contre, les jeunes adultes flamands attachent plus d'importance au réseau secondaire. Les jeunes Wallons le trouvent relativement moins important. Les jeunes Bruxellois occupent une position intermédiaire.

3.4 Plans et/ou rêves pour l'avenir

Pour encore mieux cerner le style de vie recherché, nous avons étudié plusieurs plans et/ou rêves concrets pour l'avenir. Nous avons soumis aux répondants une liste de plans pour l'avenir, et nous leur avons demandé ce qu'ils avaient déjà atteint et ce qu'ils espéraient réaliser dans les 10 ans dans différents domaines de vie.

¹⁷ L'analyse des composants principaux (rotation varimax) a produit deux composants. Le premier composant recouvre le réseau secondaire ($\lambda_1=2,1$; $R^2_1=30,4$) et le second le réseau primaire ($\lambda_2=1,3$; $R^2_2=18,6$).

TABLEAU 3-8: PLANS CONCRETS POUR L'AVENIR

	J'ai déjà ou je fais/j'ai déjà fait	Je n'ai pas, mais je ne veux pas non plus réaliser	Je veux ou je vais réaliser
Plaisirs de la vie			
- Faire un tour du monde pendant au moins six semaines	2,3	60,0	37,7
- Habiter dans un appartement avec toit en terrasse	4,9	80,1	15,0
- Habiter dans le centre d'une grande ville	14,1	77,6	8,4
- Acheter une résidence secondaire dans un pays au climat plus chaud	1,7	55,8	42,4
- Partir en vacances au moins deux fois par an (avec au moins 4 nuitées)	36,5	23,8	39,7
- Habiter assez près de mon travail pour pouvoir m'y rendre à pied	16,7	55,2	28,1
- Avoir des activités régulières avec mes amis	49,8	7,7	42,6
Délassement en famille			
- Avoir plus de temps pour les tâches ménagères	26,3	29,6	44,1
- Avoir plus de temps pour vivre sainement	20,9	9,9	69,2
- Avoir le temps de cultiver quelques légumes	11,0	56,8	32,2
- Vivre tout simplement une vie plus calme, avec moins de stress	22,1	10,0	67,9
- Passer plus de temps avec mon/ma partenaire	38,3	4,4	57,3
- Acquérir une maison avec jardin	38,5	5,1	56,5
- Habiter à l'extérieur, dans la nature	23,3	40,8	35,9
- Travailler moins	7,3	59,7	33,0
- Avoir des enfants	32,8	10,5	56,7
- Cuisiner davantage moi-même	51,7	11,9	36,4
- M'adonner à mes hobbies toutes les semaines	38,5	16,0	45,5
Réalisations matérielles			
- Posséder une excellente installation de cinéma à domicile (home cinema)	15,2	51,5	33,3
- Acquérir une voiture puissante et rapide	17,5	62,2	20,3
- Posséder une excellente installation audio	34,3	38,7	27,1
- Travailler plus dur et être davantage valorisé pour cela	17,7	37,5	44,8
- Travailler dur tout en profitant tout aussi intensément de la vie	41,6	11,7	46,7
- Toucher un salaire qui me permettra de bien vivre	31,1	2,7	66,2

L'on constate avant tout qu'une part non négligeable des jeunes adultes de 18 à 36 ans ont déjà réalisé un bon nombre d'aspects des plaisirs de la vie. 31% touchent un salaire qui leur permet de bien vivre, 39% ont une maison avec un jardin, 37% peuvent partir en vacances deux fois par an et 39% peuvent s'adonner à leur hobby chaque semaine.

Les éléments qui figurent en tête de la liste des aspirations des jeunes adultes reviennent à profiter de la vie grâce à un équilibre entre travail, famille et souci de son propre corps. Près de 7 jeunes sur 10 veulent avoir plus de temps pour mener une vie saine, veulent simplement vivre plus calmement, avec moins de stress, mais aussi gagner un salaire qui leur

permet de bien vivre. La version contemporaine du pays de Cocagne est un équilibre bien payé entre travail et famille, qui permet un style de vie sain et exempt de stress.

Parmi les autres aspirations importantes, relevons les suivantes : passer plus de temps avec le/la partenaire, avoir des enfants et acquérir une maison avec jardin. 47% veulent travailler dur tout en profitant tout aussi intensément de la vie. À peu près autant de jeunes veulent travailler plus dur et être davantage valorisé pour cela. Plus de 40% veulent pratiquer leurs hobbies chaque semaine, avoir plus de temps pour les petits travaux à la maison et s'adonner régulièrement à des activités avec leurs amis. La moitié des jeunes ont déjà régulièrement des activités entre amis et font également la cuisine. Pourtant, plus d'un tiers des jeunes souhaitent cuisiner davantage à l'avenir.

Environ un tiers veulent aller habiter à l'extérieur, en pleine nature, posséder une installation de cinéma à domicile, moins travailler, avoir le temps de cultiver un potager et habiter tout près de leur travail. 50 à 60% des jeunes ne veulent toutefois pas réaliser ces objectifs. De même, une voiture rapide et puissante, une résidence secondaire dans un pays plus chaud, un tour du monde d'au moins 6 semaines, un appartement avec toit en terrasse et un logement dans le centre d'une grande ville n'intéressent pas de 60 à 80% des répondants.

Comme nous nous intéressons principalement à ce que les gens jugent important, nous avons regroupé les catégories "je veux ou je vais réaliser" et "j'ai déjà ou je fais déjà" et nous les avons opposées à la catégorie "je n'ai pas et je ne veux pas non plus". Sur la base de ces plans d'avenir, on peut distinguer trois types de plans d'avenir différents¹⁸.

Un premier type regroupe les ambitions et plans d'avenir déjà réalisés où les **plaisirs de la vie** sont l'élément central. Ces personnes veulent, dans les 10 ans, faire un tour du monde d'au moins 6 semaines, partir en vacances au moins 2 fois par an, vivre dans un appartement avec toit en terrasse et habiter ou aller habiter dans le centre d'une grande ville. Ils veulent une résidence secondaire dans un pays au climat plus chaud et ils aimeraient vivre tout près de leur travail.

¹⁸ Une analyse des composants principaux avec rotation oblique a produit 3 dimensions. La première dimension recouvre les plaisirs de la vie ($\lambda_1=2,3$; $R^2_1=9,6$), la deuxième le délasserement en famille ($\lambda_2=2,0$; $R^2_2=8,5$) et la troisième un style de vie matériel ($\lambda_3=1,7$; $R^2_3=7,2$). Les trois dimensions présentent une corrélation positive faible à très faible. Le délasserement en famille coïncide positivement avec les plaisirs de la vie ($r=0,079$) et avec le style de vie matériel ($r=0,072$). Les plaisirs de la vie et le style de vie matériel sont à peu près indépendants l'un de l'autre ($r=0,03-$).

La deuxième dimension recouvre un style de vie qui équivaut à ce que nous venons de nommer le pays de Cocagne moderne. Il s'agit d'une aspiration qui se caractérise par le souhait de consacrer plus de temps aux enfants et au/à la partenaire. Les personnes de ce groupe veulent une vie plus calme, avec moins de stress et plus de temps pour vivre sainement. Elles apprécieraient de faire de petits travaux à la maison, voire de cultiver un potager. Elles aimeraient vivre à l'extérieur, en pleine nature. Elles veulent travailler moins, avoir plus d'enfants et faire plus souvent la cuisine. La pratique hebdomadaire de hobbies figure elle aussi sur la liste de leurs attentes. Cette dimension regroupe les aspirations de **délassement en famille**.

Les **réalisations matérielles** constituent la troisième dimension. Les personnes qui y obtiennent un score élevé veulent une excellente installation de cinéma à domicile et un excellent système audio, ainsi qu'une voiture puissante et rapide. Elles veulent travailler plus dur et être davantage valorisées pour cela, mais aussi profiter tout aussi intensément de la vie. Les personnes qui obtiennent un score élevé dans cette dimension rappellent les yuppies d'il y a quelques années.

Le tableau 3-8 montre clairement que la recherche d'un délassement en famille compte nettement plus de partisans que la recherche du bien-être matériel. Ce dernier s'avère à son tour quelque peu plus important que l'aspiration aux plaisirs de la vie.

Il existe des différences régionales claires au niveau du futur style de vie. Les plaisirs de la vie sont surtout prisés des jeunes adultes bruxellois, alors qu'ils accordent nettement moins d'importance au style de vie matériel que les Wallons et les Flamands. Par contre, le délassement en famille recueille les suffrages des jeunes Flamands et Wallons.

4 Deux choix de vie

Les différentes attentes vis-à-vis de l'avenir qui ont été considérées font preuve un consensus assez important. La famille est l'élément central. "Maison, jardin, enfants" est un idéal très prisé. Cette famille est perçue de manière assez peu traditionnelle, comme un engagement fort entre des personnes, éventuellement du même sexe, qui assument la responsabilité d'enfants, qu'ils soient les leurs ou des enfants adoptifs. Les traditions sont respectées si elles expriment, confirment ou revitalisent la cohésion du ménage et de la famille. L'on espère faire une carrière qui pourra en grande partie se dérouler chez le même employeur et on n'apprécie que peu les carrières flexibles et changeantes. L'emploi du temps libre est également très axé sur le ménage et la famille, mais les amis, le soin de son corps et les voyages sont eux aussi très importants. Pour ce qui est des relations sociales, le ménage et la famille occupent de loin la première place, mais les amis sont également importants. Les autres relations sont jugées bien moins

importantes. Parmi les aspirations, la famille est de nouveau très présente, en combinaison avec un désir de délasserment, l'extérieur, le jardin, etc.

Les contours des aspirations dominantes sont clairs, mais en dépit de l'unanimité plutôt élevée, des différences se font jour au sein de la population. Comme celles-ci sont également intéressantes et qu'elles restent quelque peu sous-exposées dans une description des tendances dominantes, nous allons nous y intéresser ici, dans la dernière section de ce rapport partiel.

Une systématique manifeste se dessine dans la disparité des avis relatifs aux différentes aspirations étudiées. L'on peut distinguer deux dimensions (voir tableau 4-1)¹⁹. La première regroupe les attitudes et les préférences qui font du **ménage et de la famille** l'élément central. Les jeunes qui obtiennent un score élevé dans cette dimension trouvent également les formes de famille traditionnelles plus importantes. Ils attachent une importance particulièrement élevée aux relations sociales avec la famille, le/la partenaire et les enfants. Ils veulent préserver les traditions qui favorisent les relations au sein du ménage et de la famille. L'infidélité dans les relations est pour eux absolument proscrite. Leurs aspirations en matière d'emploi du temps libre sont fortement axées sur le milieu familial. Ils aimeraient y consacrer beaucoup de temps à l'avenir. Les plans de carrière flexibles avec de nombreux emplois et fonctions différents ne sont pas faits pour eux. Ces jeunes sont également prévoyants. Ils définissent clairement leur vie et anticipent en faisant des plans d'avenir.

La seconde dimension regroupe les conceptions et préférences qui sont plutôt axées sur **soi-même et l'épanouissement personnel**. Le mode de vie choisi par ces jeunes se caractérise par un emploi du temps libre rempli d'activités culturelles et créatives et un engagement dans la vie associative. Leur répertoire de temps libre se compose également d'activités plutôt commerciales et informelles. Ils accordent relativement beaucoup d'importance aux contacts avec le réseau social secondaire, comme les amis et les membres d'associations. Leur style de vie se caractérise par une préférence accrue pour la vie urbaine et un grand intérêt pour les voyages, mais aussi, jusqu'à un certain point, une recherche de bien-être matériel. Un avenir avec une vie professionnelle axée sur la carrière figure dès lors en bonne place sur l'agenda de ces jeunes.

Une aspiration est commune aux deux dimensions : la recherche d'un équilibre entre famille et travail, avec davantage de temps pour la famille.

Le mode de vie axé sur l'ego recueille plus les suffrages des jeunes adultes bruxellois que de leurs homologues wallons ou flamands. Les Wallons sont les plus fervents partisans du mode de vie axé sur la famille.

¹⁹ Les deux conceptions différentes de la vie (l'orientation familiale et l'orientation personnelle) présentent une corrélation mutuelle très faible ($r=0,05$) et sont donc à peu près indépendantes l'une de l'autre.

Les différences régionales constatées ne sont pas très importantes. Elles ont en outre un net rapport avec la spécificité de Bruxelles en tant que grande ville. Toutefois, on observe, dans les différents aspects des approches de l'avenir et du style de vie désiré, que nous venons de passer en revue, des différences systématiques. C'est ainsi que nous constatons que les Wallons se distinguent par leur degré plus élevé de prévoyance, leur approche plus planifiée de l'avenir et une orientation accrue sur la famille. Ils attachent, par rapport aux Flamands et aux Bruxellois, plus d'importance aux traditions familiales et au temps qu'ils peuvent passer au sein de leur ménage et de leur famille. Ils sont également plus soucieux de leur carrière, mais souhaitent une carrière non flexible, à vie, chez un employeurs ou quelques-uns. Les Flamands apparaissent comme les moins prévoyants. Ils approchent l'avenir de manière moins planifiée que les Wallons et les Bruxellois. Bien qu'ils soient eux aussi majoritairement axés sur la famille, ils veulent, par rapport aux Wallons, passer moins de temps en famille et davantage avec le réseau secondaire d'amis, de collègues et de membres d'associations. Ils veulent aussi consacrer relativement plus de temps aux formes commerciales et informelles d'emploi du temps libre. Les Bruxellois sont très concentrés sur l'épanouissement personnel. Ils sont relativement soucieux de leur carrière, qu'ils planifient sur un marché de l'emploi flexible. Ils sont plus intéressés que les autres par les loisirs culturels et sont davantage attirés par la vie urbaine. Il existe une très nette et évidente cohésion entre le fait de vivre en ville et les aspirations ultérieures.

TABEAU 4-1: ANALYSE DES COMPOSANTS DE SECOND ORDRE (ROTATION OBLIQUE)

	Choix de vie axé sur la famille	Choix de vie axé sur l'ego
Orientation familiale traditionnelle	0,72	-0,10
Temps passé en famille	0,65	0,10
Importance du réseau primaire : famille, partenaire, enfants	0,62	0,23
Importance des traditions (familiales)	0,58	0,19
Vie professionnelle flexible	-0,48	0,24
Prévoyance	0,47	0,17
Acceptabilité d'une relation extraconjugale	-0,47	0,18
Plan d'avenir : délasserment = plus de temps pour la famille	0,33	0,31
Loisirs culturels	-0,01	0,62
Loisirs commerciaux et informels	-0,14	0,55
Importance du réseau secondaire : amis, voisins, membres d'associations, collègues	0,19	0,54
Plan d'avenir : vie urbaine et voyages	-0,29	0,53
Vie professionnelle axée sur la carrière	0,21	0,47
Plan d'avenir : matérialisme	0,12	0,38
Valeur spécifique	2,64	1,94
R ²	18,9	13,9

4.1 La recherche de l'épanouissement personnel et de l'autonomie

Quels sont les facteurs qui poussent les jeunes adultes à opter pour un mode de vie centré sur l'ego ou sur la famille ?

L'orientation sur soi-même pourrait s'expliquer par la recherche, par les jeunes adultes, de l'épanouissement et du développement personnels, et par un désir de grande liberté afin de pouvoir vivre comme ils l'entendent. Les jeunes adultes qui sont plutôt attirés par un mode de vie centré sur la famille ou le ménage sont par contre moins soucieux d'eux-mêmes et aspirent moins à l'autonomie. L'inverse peut tout autant être vrai : il se peut que les jeunes adaptent leur recherche d'épanouissement personnel et d'autonomie au choix de vie dans lequel ils se sont déjà engagés. Dans la partie précédente, nous avons déjà vu que la conclusion d'engagements pouvait être influencée par la recherche de l'épanouissement personnel et de l'autonomie, mais que la recherche de l'épanouissement personnel et de l'autonomie pouvait également être influencée par les engagements déjà conclus dans le cours de vie. La recherche de l'épanouissement et de l'autonomie s'adaptent en effet bien au moratoire de la jeunesse (Elchardus, 1997 ; Dieleman, 2000 ; Brinkgreve, 2004 ; Scabini, Cigolo, 1997). L'acquisition d'une indépendance sans devoir pour autant supporter de nombreuses responsabilités peut précisément favoriser la recherche de l'épanouissement et de l'autonomie. Ces attitudes peuvent toutefois aussi contribuer au report d'engagements. Il semble probable qu'un mécanisme similaire opère dans le choix du mode de vie. La recherche de la réalisation personnelle et de l'autonomie peut favoriser une orientation axée sur l'ego et freiner une orientation axée sur la famille. Toutefois, les premières étapes dans la direction d'un style de vie mieux adapté à l'orientation familiale peuvent également freiner l'aspiration à l'épanouissement personnel et à l'autonomie, alors qu'un style de vie axé sur l'ego peut encourager de telles aspirations.

Il est malaisé de modéliser de telles relations bi-causales. C'est la raison pour laquelle nous allons tout d'abord déterminer si l'aspiration à l'épanouissement personnel et à l'autonomie coïncident bel et bien systématiquement avec les deux différents choix de vie. Dans ce contexte, nous supposons provisoirement que l'aspiration à l'épanouissement personnel et à l'autonomie précède le choix d'un mode de vie (au lieu d'être influencée par ce choix).

Pour mesurer l'aspiration à l'épanouissement personnel, nous avons soumis 7 propositions aux jeunes adultes. Il en ressort qu'il existe à peu près un consensus au sujet de la valeur de l'épanouissement personnel. 93% des jeunes adultes estiment qu'il est important de pouvoir suivre leurs centres d'intérêt et 86% veulent conserver assez de temps et d'énergie pour s'y adonner. Pour un peu plus de 8 jeunes sur 10, il est important de pouvoir donner un sens personnel à la vie. L'épanouissement personnel est devenu, pour la grande majorité des jeunes adultes, un étalon pour la mesure de la

qualité de la vie. 83% désirent un emploi où ils pourront s'épanouir. L'idée romantique de l'épanouissement personnel s'est banalisée, et plus de la moitié des jeunes adultes interrogés sont bien conscients que ceci les incite à faire de nouvelles expériences.

TABLEAU 4-2 : ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL

	--	+/-	++
- Je veux donner un sens personnel à ma vie.	1,9	14,8	83,3
- Je veux conserver assez de temps et d'énergie pour me consacrer à mes centres d'intérêt personnels.	1,6	12,4	86,0
- Je trouve qu'il est important que je puisse me consacrer à mes centres d'intérêt.	0,6	6,4	93,0
- Je ressens un besoin impérieux de faire de nouvelles expériences.	7,7	37,0	55,3
- Il est important pour moi de trouver un travail créatif où je pourrai m'épanouir.	2,9	14,2	83,0
- Pour moi, il est très important d'effectuer des voyages qui m'enrichiront.	17,5	31,5	51,0

Par contre, la recherche de l'autonomie recueille nettement moins de suffrages. La proposition "Je veux pouvoir faire ce que je veux" peut encore compter sur le soutien de 46% des répondants mais est toutefois rejetée explicitement par 17%. Les propositions "Je fais avant tout ce que je veux" et "Je ne veux pas être lié par les règles" sont approuvées par un quart des jeunes adultes, mais sont rejetées par respectivement 45 et 38% d'entre eux. Seul un jeune adulte sur 10 s'oppose à la société. Ces personnes font toujours comme bon leur semble, même si cela va totalement à l'encontre de ce qui est généralement accepté, et elles ne respectent pas, tant chez elles qu'à l'extérieur, les us et coutumes de la société. 68% des répondant rejettent un tel code de conduite.

TABLEAU 4-3: ASPIRATIONS À L'AUTONOMIE (FRÉQUENCES)

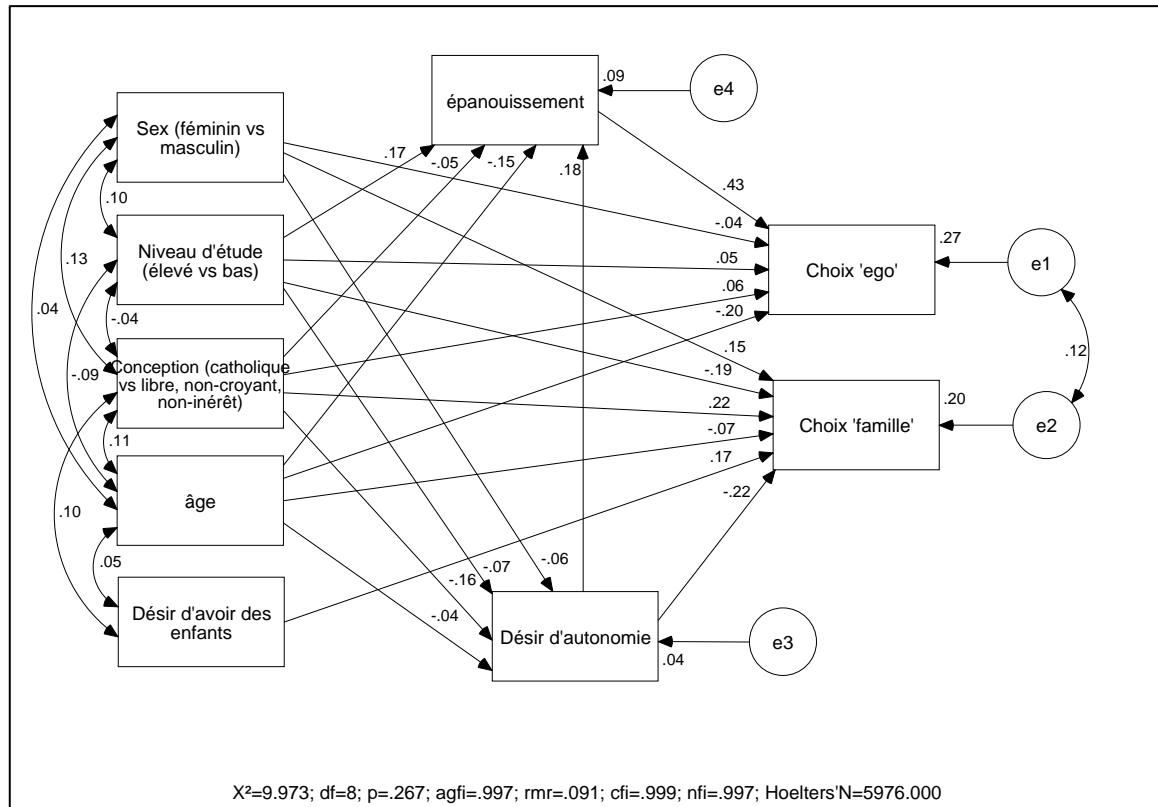
	--	+/-	++
- Je fais toujours ce que je veux, même si c'est exactement le contraire de ce qui est généralement accepté.	64,2	25,3	10,5
- Je fais avant tout ce que je veux. Ce que les autres en pensent m'importe peu.	45,2	29,8	25,0
- Je veux pouvoir faire ce que je veux.	16,6	27,5	45,8
- Je fais ce que je veux, un point c'est tout.	3,8	41,9	23,3
- Je ne veux pas être lié par les règles.	37,9	38,8	23,3
- En privé comme à l'extérieur, je ne me soucie pas des us et coutumes de la société.	68,0	22,3	9,6

Valeur spécifique=3,4 ; R²=56,1

Pour déterminer si les jeunes qui aspirent à l'épanouissement personnel et à l'autonomie optent plutôt pour un mode de vie centré sur l'ego et moins pour

un mode de vie familial, nous avons élaboré un modèle de choix dans lequel les deux choix de vie peuvent être expliqués simultanément (voir figure 4-1).

FIGURE 4-1: COHÉSION ENTRE ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL ET ASPIRATION À L'AUTONOMIE ET LES CHOIX DE VIE



Le **choix de vie axé sur la famille** se retrouve plus souvent chez les femmes que chez les hommes. Les femmes prévoient surtout de passer davantage leur temps libre en famille, et attachent beaucoup plus d'importance que les hommes aux relations sociales avec les membres de la famille. Elles sont également plus favorables au ménage traditionnel (pour y élever des enfants) et accordent une grande importance aux traditions familiales. Les femmes ont/veulent plus souvent un style de vie où on travaille moins et où on peut consacrer plus de temps à la famille. Il existe également de grandes différences selon le niveau d'études. Les personnes peu qualifiées sont de bien plus fervents partisans du style de vie familial que les personnes hautement qualifiées. L'un des composants vis-à-vis desquels les personnes peu et hautement qualifiées se distinguent nettement est l'emploi du temps libre. Les personnes peu qualifiées pensent, à l'avenir, consacrer surtout leur temps libre aux petits travaux et à la technique, mais aussi à des activités familiales. Les personnes hautement qualifiées comptent plutôt passer leur temps libre à des activités culturelles et d'épanouissement personnel, mais

aussi à des activités commerciales et informelles. L'orientation familiale des personnes peu qualifiées se traduit aussi par l'importance qu'elles attachent aux traditions familiales ainsi qu'au ménage traditionnel.

Le choix de vie axé sur la famille des personnes peu qualifiées est légèrement affaibli par leur désir d'autonomie plus élevé. La recherche de l'autonomie n'a pas d'influence directe sur le choix de vie axé sur l'ego, mais elle freine très nettement le choix de vie axé sur la famille. Les personnes qui aspirent à l'autonomie, comme décrit dans le tableau 4-3, ne se représente en d'autres termes pas positivement une vie remplie d'activités culturelles, de relations intenses avec le réseau secondaire, une vie urbaine, des voyages, une vie professionnelle axée sur la carrière, etc. Cependant, l'aspiration à l'autonomie réduit très nettement l'attrait des engagements familiaux et du style de vie qui y est associé. L'aspiration à l'autonomie est nettement plus forte chez les personnes peu qualifiées que chez les personnes hautement qualifiées, ce qui freine donc quelque peu la préférence pour le choix de vie axé sur la famille des personnes peu qualifiées.

Un mode de vie axé sur la famille se rencontre plus souvent chez les personnes croyantes et peu croyantes que chez les libres penseurs, les non-croyants et les personnes indifférentes aux conceptions philosophiques. Le mode de vie axé sur la famille des personnes croyantes et peu croyantes est en outre renforcé par leur plus faible aspiration à l'autonomie et leur désir accru d'avoir des enfants.

Le choix de vie axé sur la famille n'est pas influencé par l'aspiration à l'épanouissement personnel. L'âge des jeunes adultes n'a pas non plus d'influence directe sur l'importance attachée à la famille et au ménage.

TABLEAU 4-4: EFFETS TOTAUX NORMALISÉS

De :	À : Recherche d'autonomie	À : Épa- nouissement personnel	À : Choix de vie axé sur la famille	À : Choix de vie axé sur l'ego
Sexe	-0,06	-0,01	0,16	-0,05
Niveau d'études (élevé par rapport à bas)	-0,07	0,16	-0,17	0,12
Croyants et peu croyants, par rapport aux libres penseurs, aux non- croyants et aux personnes indifférentes	-0,16	-0,08	0,25	0,02
Âge	-0,04	-0,16	-0,07	-0,27
Désir d'avoir des enfants	0,00	0,00	0,17	0,00
Recherche d'autonomie	0,00	0,18	-0,22	0,08
Épanouissement personnel	0,00	0,00	0,00	0,43

Tout comme dans le choix de vie axé sur la famille, il existe des différences entre les sexes pour ce qui est du **choix de vie axé sur l'ego**. L'attrait quelque peu plus élevé du choix de vie axé sur l'ego pour les hommes peut en grande partie s'expliquer par la volonté plus forte des hommes de mener une vie professionnelle axée sur la carrière.

Alors que les personnes peu qualifiées privilégient un choix de vie axé sur la famille, on peut décrire les jeunes adultes qui optent pour un choix de vie axé sur l'ego comme étant hautement qualifiées. Les personnes hautement qualifiées se distinguent des personnes peu qualifiées par une recherche de temps libre rempli de culture et d'activités créatives, ainsi que d'activités commerciales et informelles. Elles privilégient dès lors une vie urbaine et prévoient d'effectuer de nombreux voyages.

Alors que tous les âges trouvent le style de vie familial aussi important, ce sont surtout les tranches d'âge les plus jeunes qui optent pour le choix de vie axé sur l'ego. L'idéologie du "moi" est une caractéristique typique des tranches d'âge les plus jeunes. Les personnes de 18 à 25 ans se distinguent de leurs aînés par leur emploi du temps libre commercial et culturel, leur aspiration à un style de vie matériel, mais aussi par un style de vie urbain avec de la place pour les voyages et du temps pour les contacts avec les membres du réseau secondaire. De leur côté, les personnes de plus de 25 ans jugent ces éléments moins importants et optent plutôt pour un style de vie où ils peuvent consacrer plus de temps à la famille.

Les influences de l'âge et du niveau d'études passent, directement et indirectement, via l'aspiration à l'épanouissement personnel. Le choix de vie axé sur l'ego des personnes hautement qualifiées peut en grande partie s'expliquer par leur aspiration à l'épanouissement personnel.

Comme nous l'avons vu, le désir d'autonomie ne contribue pas directement au choix d'un mode de vie axé sur l'ego. Par contre, il freine le choix d'un mode de vie axé sur la famille. En d'autres termes, le désir d'autonomie freine manifestement les engagements. À l'inverse, l'aspiration à l'épanouissement personnel favorise le choix d'un mode de vie axé sur l'ego. Elle ne freine pas tellement les engagements, mais elle donne naissance à plusieurs aspirations et attentes qui cherchent à se réaliser dans un style de vie précis. Concrètement, il s'agit d'un style de vie qui s'articule autour d'un emploi du temps libre culturel, de l'importance des amis et des connaissances, de la vie urbaine, des voyages et du désir de faire carrière.

Le désir d'épanouissement personnel, même s'il est très répandu dans notre société, est encore particulièrement favorisé par les études supérieures (ou en tout cas par des choses qui vont de pair avec de telles études). Ceci peut probablement aussi expliquer pourquoi, comme nous l'avons constaté dans la partie précédente, les personnes hautement qualifiées reportent plus longtemps la conclusion d'engagements familiaux que ce qui est strictement nécessaire au vu de la durée de leurs études. Elles ont dans de nombreux

cas élaboré des attentes, vis-à-vis de leur vie, qui favorisent le report des engagements familiaux.

L'âge continue, même après contrôle du niveau d'études et des autres influences, d'exercer une forte influence directe sur l'attrait du choix de vie axé sur l'ego. Le choix de vie des répondants les plus jeunes est, indépendamment de l'aspiration à l'épanouissement personnel, davantage axé sur l'ego que celui des répondants plus âgés. Il est tout à fait possible que ce soit là une conséquence de l'effet du moratoire, tant sur la recherche de l'épanouissement personnel que sur l'aspiration à un mode de vie centré sur l'ego. Il ne semble pas improbable que, sous l'influence d'une forte aspiration à l'épanouissement personnel, de nombreux jeunes gens rêvent dans un premier temps d'un style de vie axé sur l'ego. Ce rêve peut être maintenu et poursuivi tant qu'on se trouve dans la phase de moratoire. Toutefois, dès qu'on commence à conclure des engagements familiaux, une tension apparaît au niveau de cet idéal. Il est malaisé de décrire de manière claire et quantitative de telles évolutions sociales complexes. Un élément central du raisonnement que nous venons d'élaborer peut toutefois être vérifié. S'il est correct de supposer que le choix de vie axé sur l'ego est surtout attrayant pour les personnes qui se trouvent dans la phase de moratoire, nous devrions constater, après contrôle des autres influences, la persistance d'un effet net du type de ménage dans lequel on vit sur les modes de vie choisis. C'est ce que nous allons examiner dans la section suivante.

4.2 Cohésion entre type de ménage et choix de vie

Pour évaluer l'influence du mode de vie déjà choisi et les engagements déjà conclus sur les modes de vie désirés, nous allons nous intéresser à l'effet des types de ménage dans lesquels vivent les répondants. Pour ce faire, nous allons nous baser sur les clusters identifiés (voir partie 1), qui se distinguent entre eux sur les plans de l'état civil, de la situation de vie, de la présence ou non d'un(e) partenaire, d'enfants, d'un logement et de l'intention de déménager.

Les conceptions relatives aux relations et au ménage s'avèrent différer en fonction de la forme de vie dans laquelle les jeunes adultes se trouvent (de Jong Gierveld, Liefbroer, 1998 ; Lesthaeghe, Moors, 1995). Ces études démontrent que les jeunes adultes qui vivent chez leurs parents ou sont mariés conservent en moyennement des conceptions plus traditionnelles à l'égard des relations et du ménage que les jeunes adultes qui vivent seuls ou qui cohabitent sans être mariés (de Jong Gierveld, Liefbroer, 1998). Lesthaeghe et Moors (Lesthaeghe, Moors, 1995) suggèrent que ces différences trouvent leur origine dans deux causes. D'une part, les conceptions des jeunes adultes peuvent influencer sur le choix de leur forme de vie (sélection), mais d'autre part, ces conceptions peuvent aussi être influencées, dans une mesure plus ou moins large, par cette forme de vie

(adaptation). Ce que le rapport partiel précédent nommait les "effets du moratoire" peut effectivement être décrit comme une adaptation à la situation de vie (Elchardus, 1997).

TABLEAU 4-5: SCORE DES DIFFÉRENTS TYPES DE MÉNAGES SUR LES DEUX CHOIX DE VIE, APRÈS CONTRÔLE DES FACTEURS* ET DES COVARIABLES**

	Choix de vie axé sur la famille	Choix de vie axé sur l'ego
Isolés	-0,18	0,13
Célibataire vivant chez les parents	-0,13	0,15
Célibataire, cohabitant(e), sans enfants, sans logement propre	0,01	0,03
Divorcé, vivant seul, avec et sans enfants	0,06	-0,05
Célibataire, cohabitant(e), sans enfants, avec logement propre	0,23	0,08
Marié ou célibataire, cohabitant, avec enfants , sans logement propre	0,29	-0,12
Marié avec enfants et logement propre	0,34	-0,06
η (effet brut)	0,18	0,29
β après contrôle des facteurs	0,16	0,27
β après contrôle des facteurs et des covariables	0,22	0,11

* niveau d'études, sexe, conceptions philosophiques, environnement d'habitation et région

** autonomie, épanouissement personnel, désir d'avoir des enfants et âge

Après contrôle de l'aspiration à l'autonomie, de l'épanouissement personnel et des autres influences, il reste effectivement une influence autonome du type de ménage (voir tableau 4-5, tableaux 29, 30 et 31 en annexe).

Le choix de vie axé sur la famille est le plus attrayant pour les personnes qui ont des enfants et pour les cohabitants sans enfants, mais qui sont déjà propriétaires d'un logement. Il exerce le moins d'attrait sur les isolés et les personnes qui vivent encore chez leurs parents. C'est dans ces groupes que le choix de vie axé sur l'ego est jugé le plus positivement. Ce choix de vie exerce par contre le moins d'attrait chez les personnes qui ont des enfants, ainsi que chez les divorcés (avec ou sans enfants). Sur la base de ces constatations, il est probable que le choix de vie axé sur l'ego est encore plus attrayant pour les personnes qui n'ont encore conclu que peu d'engagements familiaux et qui se trouvent encore nettement dans la phase de moratoire, alors que le choix de vie familial exerce plus d'attrait sur les personnes qui ont des enfants.

Pour résumer, on peut estimer qu'il est possible de distinguer, dans les conceptions de l'avenir, deux dimensions. La première concerne la mesure dans laquelle on veut bâtir son avenir autour de la famille et du réseau primaire, et la seconde trace une voie davantage axée sur la carrière, la culture, les réseaux secondaires et l'épanouissement personnel. L'attrait de cette dimension est d'ailleurs en grande partie influencée par l'aspiration à l'épanouissement personnel. Il est probable que les personnes qui

recherchent ce mode de vie y adaptent leurs actions : elles auront moins d'enfants, investiront plus de temps dans leur carrière, développeront un style de vie plus urbain, voyageront plus, consommeront la culture de manière plus intensive, etc. Il est toutefois aussi probable qu'à mesure qu'on partage sa vie avec quelqu'un et qu'on commence à parler d'avoir des enfants, les attentes à l'égard de la vie sont modifiées. Le choix de vie axé sur l'ego est plus typique des gens très jeunes qui se trouvent encore dans la phase de moratoire que des jeunes adultes quelque peu plus âgés qui se sont déjà davantage engagés dans la vie familiale.

Il ne semble donc pas improbable que, dans une telle situation, nous puissions identifier des groupes qui veulent gagner sur les deux tableaux et combiner les attentes des deux choix de vie. L'existence d'une génération "et/et" a été signalée récemment (think | BBDO, 2005). Nous allons tenter de vérifier cette existence dans la section suivante.

4.3 La génération "ou/ou" ?

Nous avons déjà vu que les deux choix de vie étaient à peu près indépendants l'un de l'autre ($r=0.05$), ce qui signifie qu'en principe, certains jeunes adultes pourraient les combiner. Pour déterminer s'il est possible de distinguer des types de jeunes sur la base de leur préférence pour les deux choix de vie, nous allons utiliser une analyse par clusters. Cette analyse a produit trois groupes de jeunes (voir tableaux 32 et 33 en annexe).

Le premier cluster regroupe 40% de tous les jeunes adultes. Ces jeunes optent pour un choix de vie axé sur l'ego et ne s'identifient pas au choix de vie familial. Le deuxième cluster possède le profil opposé et rassemble plus de la moitié (51%) des jeunes adultes. Ils s'identifient à un choix de vie axé sur la famille et attachent peu d'importance au choix de vie axé sur l'ego. Enfin, le troisième cluster regroupe 9% des jeunes adultes. Ceux-ci accordent peu d'importance aux choix de vie axés sur la famille et sur l'ego.

L'analyse par cluster indique donc qu'on ne peut pas distinguer de groupe de jeunes qui souhaitent combiner les deux choix de vie. Il n'est donc pas question de la génération "et/et" dont parlait l'enquête de Think/BBDO (Serneels, 2005 ; think | BBDO, 2005), mais plutôt de "ou/ou". Le troisième groupe qui apparaît rejette même les deux choix de vie.

Le premier groupe de jeunes, qui ne veut opter que pour le choix de vie axé sur l'ego, est assez jeune (en moyenne 26,9 ans) et comprend, de manière disproportionnée, beaucoup d'hommes et de personnes hautement qualifiées (

tableau 4-7, tableau 4-6 et tableau 34 en annexe). 55% des membres de ce cluster sont de sexe masculin. Alors que 26% et 16% de tous les jeunes adultes font ou ont fait des études supérieures ou universitaires, ils sont respectivement 30% et 22% dans ce groupe. Ce cluster est surreprésenté dans le groupe de jeunes qui vivent encore chez leurs parents, mais aussi parmi la population estudiantine et les jeunes qui habitent en ville. Les jeunes Bruxellois et, dans une mesure un peu moindre, les jeunes Flamands, sont eux aussi surreprésentés dans ce cluster. Les jeunes plus intéressés par l'ego se décrivent en outre plus souvent comme libres penseurs et non-croyants que les jeunes adultes moyens. Bien que la recherche de l'épanouissement personnel soit énorme chez ces jeunes adultes, ils ne veulent pas traverser la vie sans attaches. Le pourcentage de jeunes qui veulent cohabiter avec un(e) partenaire, se marier, acheter une maison et avoir des enfants est en effet aussi élevé que celui des jeunes adultes moyens. En outre, leur désir final d'avoir des enfants correspond aux chiffres moyens, à savoir 2,2 enfants. Ceci confirme les impressions que nous avons eues précédemment. À mesure qu'ils prennent de l'âge, une partie de ces jeunes passeront du mode de vie axé sur l'ego au mode de vie axé sur la famille.

Le groupe de jeunes adultes qui n'accorde de l'importance qu'au choix de vie familial (cluster 2) est âgé de 28 ans en moyenne et est, de manière disproportionnée, de sexe féminin. Ces personnes ont un niveau d'études relativement bas et se décrivent, plus souvent que la moyenne, comme croyantes ou peu croyantes. Les jeunes adultes actifs sont surreprésentés, tout comme les jeunes Wallons et les jeunes qui vivent en dehors du centre d'un village. Ce groupe de jeunes adultes accorde peu d'importance à l'épanouissement personnel et à l'autonomie et a un désir d'avoir des enfants relativement élevé. Seuls 2% ne veulent pas d'enfants ; en moyenne, ces personnes veulent 2,3 enfants. Elles vivent plus souvent ensemble ou veulent plus souvent cohabiter avec un(e) partenaire, sont plus souvent mariées ou veulent le faire, et ont plus souvent acheté une maison ou veulent le faire. Ces jeunes sont dès lors surreprésentés dans le cluster des personnes mariées avec des enfants et des cohabitants mariés ou célibataires, avec enfants et sans logement. Le fait d'avoir des enfants est très étroitement associé à la sélection exclusive du mode de vie axé sur la famille. Alors que respectivement 24% et 8% de tous les jeunes adultes appartiennent aux clusters des personnes mariées avec enfants et des cohabitants mariés ou non avec enfants, cette proportion est respectivement de 33% et 10% dans le groupe de jeunes qui optent uniquement pour le mode de vie familial.

Le dernier cluster, qui rejette les deux choix de vie et obtient dès lors un faible score vis-à-vis du choix de vie familial comme celui axé sur l'ego, est âgé en moyenne de 29 ans et est, de manière disproportionnée, de sexe masculin. Sur le plan philosophique, ces personnes se décrivent bien plus souvent que la moyenne comme libres penseurs, non-croyantes ou

philosophiquement indifférentes. Dans ce cluster, les chômeurs, les actifs, les Bruxellois, les Flamands et les citadins sont surreprésentés. Ces jeunes accordent peu d'importance à l'épanouissement personnel, mais assez bien à l'autonomie. Leur désir de se mettre à cohabiter avec un(e) partenaire fixe, leur désir de mariage et leur souhait d'avoir des enfants est en outre nettement plus bas que celui des autres jeunes adultes²⁰. Les jeunes qui possèdent cette conception vis-à-vis de l'avenir sont plus souvent enclins à ne pas vouloir de partenaire (8%), à ne pas cohabiter (8%), à ne pas se marier (27%) et à ne pas avoir d'enfants (21%) par rapport aux trois groupes ensemble (respectivement 3%, 4%, 15% et 8%). En ce qui concerne le type de ménage, on les retrouve surtout chez les isolés et les personnes divorcées avec enfants. Il s'agit clairement, d'une part, de personnes qui ont choisi délibérément de vivre sans attaches, ce que démontre leur fort désir d'autonomie, et d'autre part de personnes qui, en raison de déceptions subies dans des engagements déjà conclus, n'ont pas (ou plus) de vision d'avenir. Elles ont décroché par rapport aux ambitions de leur génération à l'égard de la vie.

TABLEAU 4-6: PROFIL DES 3 CLUSTERS – CARACTÉRISTIQUES PRÉSENTES DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE

Nettement sur le choix de vie axé sur l'ego, peu sur le choix de vie axé sur la famille	Nettement sur le choix de vie axé sur la famille, peu sur le choix de vie axé sur l'ego	Peu sur le choix de vie axé sur la famille et sur le choix de vie axé sur l'ego
Homme	Femme	Homme
Hautement qualifié	Peu qualifié	
Étudiant	Travail	Au chômage/à la recherche d'un premier emploi/actif
Libre penseur/non-croyant	Croyant et peu croyant	Libre penseur/non-croyant/sans intérêt
Bruxelles/Flandre	Wallonie	Bruxelles/Flandre
Ville	Village	Ville

²⁰ Après contrôle de ces variables, le type de ménage n'a plus d'influence. D'un point de vue brut, on constate toutefois qu'il s'agit des personnes isolées et divorcées.

TABLEAU 4-7: PROFIL DES TROIS CLUSTERS SELON L'ÂGE, LES TRANSITIONS DÉSIRÉES, L'ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL ET LE DÉSIR D'AUTONOMIE

	Nettement sur le choix de vie axé sur l'ego, peu sur le choix de vie axé sur la famille	Nettement sur le choix de vie axé sur la famille, peu sur le choix de vie axé sur l'ego	Peu sur le choix de vie axé sur la famille et sur le choix de vie axé sur l'ego	Total	p
Âge	26,9	28,1	28,8	27,7	0,00
Ne veulent pas cohabiter (%)	2,8	2	9,1	2,9	0,00
Ne veulent pas se marier (%)	14,3	7,2	33	12,3	0,00
Ne veulent pas acheter de maison (%)	10,2	8,1	23,3	10,2	0,00
Ne veulent pas de partenaire (%)	1,7	0,7	9,5	1,9	0,00
Ne veulent pas d'enfants (%)	7,5	1,5	28,3	6,2	0,00
Désir d'avoir des enfants (nombre d'enfants)	2,15	2,29	1,32	2,16	0,00
Épanouissement personnel (0-100)	80,2	74	73,1	76,4	0,00
Désir d'autonomie (0-100)	45,1	38,5	49,8	42,2	0,00

5 Bibliographie

- Brinkgreve, C. (2004). *Vroeg mondig, laat volwassen*. Amsterdam, Augustus.
- Corijn, M. (2004). De mening van Vlamingen over huwelijk en ouderschap bij partners van hetzelfde geslacht? www.cbgs.be Bijdragen onderzoek - Huishoudens.
- de Jong Gierveld, J. & Liefbroer, A. C. (1998). Sociale herkomst, opvattingen over relaties en gezin en leefvormkeuzes van jongvolwassenen: resultaten van een panelstudie. *Sociologische Gids* 45(2), 98-117.
- De Sloovere, S. (2005a). The fourteen year itch. Mensen scheiden gemiddeld na veertien jaar. *De Morgen*: 24.
- De Sloovere, S. (2005b). Huisje, tuintje, baby'tje. Nederlands onderzoek naar verband tussen woonsituatie en levensloop. *De Morgen*: 26.
- Dieleman, A. (2000). Als de toekomst wacht... Over individualisering, vertrouwen en de sociale integratie van jongeren in West-Europa. Assen, Van Gorcum.
- Elchardus, M. (1997). Een jeugd uit uitstel geboren. Een exploratie van de cultuur van de postadolescentie. *Jongeren en cultuur in beweging*. M. Elchardus, J. Kerkhofs, L. Bral, H. Waege, J. Van Den Bulck en M. Bouverne-De Bie. Leuven, Uitgeverij Davidsfonds: 9-44.
- Feijten, P. (2003). Uitstel trouwen en kinderen... ook uitstel koopwoning? *Demos* 19.
- Feijten, P. & Mulder, C. H. (2002). The timing of household events and housing events in the Netherlands: a longitudinal perspective. *Housing Studies* 17(5), 773-792.
- Giddens, A. (1990). *The consequences of modernity*. Cambridge, Polity Press.
- Glorieux, I., Coppens, K., Koelet, S., Moens, M. & Vandeweyer, J. (2002). Vlaanderen in uren en minuten. De tijdsbesteding van de Vlamingen in 480 tabellen, VUBPress. Brussel.
- Lesthaeghe, R. & Moors, G. (1995). Living arrangements, socio-economic position, and values among young adults: a pattern description for Belgium, France, The Netherlands and West Germany. *Population and family in the low countries 1994: Selected current issues*. H. van den Brekel en F. Deven. Dordrecht, Kluwer: 1-56.
- Lodewijckx, E. (2004). Types van huishoudens: veranderingen tussen 1991 en 2003. <http://www.cbgs.be> Bijdragen onderzoek, huishoudens.
- Mulder, C. H. (1997). Een kind of eerst een koophuis? Veranderingen in het tijdstip van het kopen van een huis ten opzicht van relatievorming en vruchtbaarheid. *Mens & Maatschappij* 72(1), 4-20.

Scabini, E. & Cigolo, V. (1997). Young adult families: an evolutionary slowdown or a breakdown in the generational transition? *Family Issues: special issue devoted to: delayed home leaving in Europe and the United States* 18(6), 608-626.

Serneels, K. (2005). Het beste van twee werelden: Europees onderzoek naar de tijdsgeest van jongeren. *De Morgen*: 23-24.

think | BBDO (2005). 'Nieuwe pragmatici' schoppen waardenschema's vorige generaties overhoop. Studie think | BBDO schetst verrassend portret 18-30-jarige in Europa en België. Persbericht (www.think.bbdo.be).

Vinken, H., Ester, P., Dekkers, H. & van Dun, L. (2002). *Aan ons de toekomst: toekomstverwachtingen van jongeren in Nederland*. Den Haag, Ministerie van Volksgezondheid, Welzijn en Sport.